

CAHIERS 125
METANOIA

125

Revue
trimestrielle

**CAHIERS
METANOÏA**

Rédaction
Administration

MARSANNE
26740
tél. (33) 04 75.90.30.44
fax. (33)04.75.90.31.48.

CCP Ass. Métanoïa
LYON-6564-15 T
Imprimerie du Crestois
26400 CREST

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 12-2006
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

De l'HUMILITÉ 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 26 8

RECHERCHES

Karl RENZ à Marsanne (le 4/06/2005) 20

LA FEMME DE JÉSUS 29

LA GNOSE AU QUOTIDIEN 35

BIBLIOGRAPHIE 37

POESIES 39

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2005 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

De l'humilité

Si l'humilité n'est pas au centre de ma vie, alors je ne peux en parler qu'en imposteur.

Si l'humilité ne procède pas chez moi d'une appréciation juste de ma nature véritable, alors je me résigne à des approximations, et dans ce cas mieux vaut me taire.

Si je cède à la tentation des concepts, je nage aussitôt au sein d'un empirisme coupé du réel, à la recherche d'un impossible équilibre entre une surestimation pathologique du moi et un discrédit dommageable.

Seule le gnose, qui est connaissance de ce que je suis réellement, peut me donner la vue juste. Gnostique, j'ai des références à produire, des citations à fournir sur ce thème l'identité : tout un florilège auquel j'ai le bonheur ou la faiblesse de puiser souvent, trop souvent peut-être.

Je sais qui je suis. D'aucuns estiment qu'il est outrecoisant, déplacé, voire blasphématoire que je dise ce que je suis. J'ai beau rétorquer que le bonheur du *dire* attise la conscience du *vivre*, je n'emporte pas l'adhésion. Je m'empresse de préciser que l'opposition provient de celui qui établit encore une relation entre vassal et suzerain, ce qui est le propre du psychique et non du gnostique : la vertu du psychique a ses exigences...

Je ne vais pas mettre en parallèle ce que je suis avec ce qu'un autre gnostique dit qu'il est puisque c'est le même, rigoureusement le même. Le psychique lui, s'ingénie à chercher des dissemblances et il en trouve, citations à l'appui. J'ai beau dire avec le grand Rumi qu'affirmer : je suis Dieu est la reconnaissance de ma véritable humilité alors que se déclarer l'humble serviteur de Dieu, c'est maintenir la prétention à la différence, je ne suis pas entendu – du psychique s'entend. Le gnostique dira avec Abd el Kader : *Seul le Puissant demeure : Il n'a pas de serviteur.* (poème VI).

Les tentatives de mise au point se soldent par un dialogue de sourds. Faut-il dès lors continuer à parler humilité, si cela doit se traduire par des incompréhensions et des dissensions ? La querelle – je pense particulièrement à la querelle à coup de citations – laisse toujours un goût d'amertume – Cependant cette querelle n'est pas de mise entre gnostiques, puisque c'est toujours le même, l'unique qui est reconnu. Or mes propos, comme ceux de l'ensemble des Cahiers sont des propos de gnostiques qui échangent entre eux pour le bonheur de se reconnaître le même, pour se magnifier en ce qu'ils sont : l'Unique. Et, étant donné qu'ils ne peuvent être rien d'autre, faut-il chercher ailleurs la véritable humilité, la véritable gnose ?

Génératrices de peur, de fuite, d'agression de la part du psychique, ces lignes peuvent en même temps répondre à la détresse de celui qui n'en peut plus d'être divisé alors qu'il a « cela » en lui. Il y a eu le langage « trop fort » d'un certain gnostique sanctionné par l'abandon de ses proches, la solitude du Jardin des Oliviers, la condamnation officieuse et officielle d'une attitude jugée offensante par le psychique, libératrice par Judas à qui il fut dit tout haut : *Ne m'appelle plus Maître*. Le pourquoi du psychique envieux ne reçut pas de réponse. Pourtant la parole, qui abolissait la relation de dépendance, émanait de celui qui a la vue juste de notre nature véritable : pas de sous-estimation ; pas de surestimation non plus, l'humilité sans voile, sans coloration plus ou moins sado-masochiste ; en somme l'état de vacuité du tout petit de sept jours.

En rejoignant l'innocence d'avant l'intrusion des images porteuses de fantasmes, l'humilité se livre à moi comme je me livre à elle, les mains ouvertes et vides, dans cette attention sans tension, sans intervention. C'est l'enfance retrouvée vierge des plis de la mémoire et des rêves futuristes, l'enfance désarmée, désarmante, exposée, imprévoyante, fragile et pourtant irrésistible. Bâillonner son expression spontanée, ligoter son mouvement inconscient voilà ce que tente de faire le psychique. Inutile de souligner qu'il ne peut rien contre la source bouillonnante de la vie. Ce qui demande à naître surgit, imprévisible, radieux. Le voit qui peut, l'apprécie qui n'a pas peur. J'évite de troubler celui qui a peur. Il se préserve derrière le paravent d'une prétendue faiblesse enfantine. Le gnostique « adulte » est porteur de cette même « faiblesse », mais elle n'est pas vue de la même manière par le psychique. Celui-ci croit avoir un interlocuteur avec qui se mesurer mais il ne tarde pas à déchanter et se retrouve dans un état dangereux de déséquilibre car il ne peut persister qu'en se raidissant et plus il se raidit, plus il sent lui échapper ses points d'appui.

Comment je me vois, comment je me vis, comment je m'explore, je ne peux le dire qu'à moi-même. C'est mon propre jeu, inédit, originel. C'est ma vie unique, irrépressible, incessible et pourtant prodigieusement féconde. Il arrive qu'un autre gnostique dise aussi comment il se perçoit et se célèbre, alors je vis cette même plénitude car c'est *le même* qui se reconnaît, l'unique Je Suis.

Important ou insignifiant, le psychique se croit un élément du multiple. Sa place, il la veut dans le macrocosme ou, à défaut, dans le microcosme : mobilisateur d'énergie cosmique, ou goutte d'eau, voyageur dans l'astral ou atome dans le cosmos, lumière parmi d'autres lumières ou seulement étincelle divine..., une chose est certaine, le psychique veut être quelqu'un ou quelque chose.

A l'inverse, le gnostique ne se veut pas un élément du tout. Il ne se vit pas en tant que séparé. Pour lui l'humilité réside dans la perception qu'il n'est *rien*, absolument *rien*. D'où son langage, incompréhensible par le psychique : « je ne suis rien ». C'est seulement quand cette évidence éclate que je vis l'humilité ; - d'ailleurs synonyme de pauvreté, puisque n'étant rien, je ne peux prétendre à quelque chose dans quelque ordre que ce soit : avoir, savoir, vouloir, pouvoir. Cette certitude est indissociable d'une autre certitude : au moment où je réalise spontanément que radicalement je ne suis rien, explose la certitude du JE SUIS. Lorsque le rien est pris

pour ce qu'il est, c'est-à-dire rien, « le SOI demeure », suivant l'expression du Maharshi qui précise : *Vous êtes le Soi, vous êtes déjà le Soi*. L'ombre est dissoute par la Lumière. Le voile est tombé. Je ne suis donc pas cette personne, ni ses éléments soi-disant constitutifs : mental-corps. Mais je n'ignore pas que ce corps, tel un reflet de Maya, est l'occasion de la prise de conscience de mon identité véritable. Sans cette « vision », pas d'humilité réelle, pas de gnose. Seul le gnostique peut mesurer les raisons de la déraison du psychique car il est le seul à n'avoir nul lieu où *incliner sa tête et se reposer*.

Inutile de revenir sur les arguments du psychique soucieux de se situer et de se maintenir dans le multiple ; il ne peut que taxer la gnose d'utopique et d'infantile. Certes l'humilité est liée à l'enfance d'où l'invitation adressée à celui qui veut se départir de ses conditionnements de contempler le tout petit de sept jours. Cependant les manieurs de concepts n'aiment pas se pencher sur la nudité originelle ; ils estiment que la pensée s'en trouve dévalorisée. Il est vrai que dans l'optique du savoir et de la culture cela se traduit en langage psychique par une régression, alors que pour le gnostique, il s'agit de faire de la place, de laisser tomber les encombrements, de retrouver l'état d'avant les images et la conscience des images :

*Quand le disciple est désert,
il est rempli de lumière ;
quand il est partagé,
il est rempli de ténèbres.*

Certes le petit enfant n'est pas conscient de son innocence et de son unicité, et le psychique, qui apprécie tout en fonction du devenir, voit dans cet état une imperfection et une faiblesse transitoires. Telle n'est pas la compréhension du gnostique chez qui l'Inconnaissance est l'état naturel. Le Soi non conscient de lui-même est parfait en lui-même ; le Soi conscient qui en émane n'ajoute ni ne retranche rien à l'ultime perfection ; simplement, il rayonne, car étant lumière, c'est dans sa nature de dispenser la lumière, de se dispenser en tant que lumière, comme le tout petit se répand dans le jeu très attentif de ses sons, de ses mouvements, de ses appels.

L'humilité sans fard est dans l'Unité retrouvée. Elle embrasse tout ; elle n'exclut rien. Expression consciente ou inconsciente de l'Un, elle procède de Lui, directement, tout entière à sa dévotion. Parle-t-il pour le bonheur de se dire, alors elle ferme les yeux pour mieux entendre : *Autre que moi n'est pas*.

Blasphème absolu au regard du psychique.
Humilité absolue au regard du gnostique.

Emile Gillibert
Juin 1991

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 26

**Jésus a dit :
le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère,
tu le vois,
mais la poutre qui est dans ton œil,
tu ne la vois pas.
Quand tu auras rejeté la poutre de ton œil,
alors tu verras clair
pour rejeter le brin de paille de l'œil de ton frère.**

Logion 25

*L'âme est-elle en l'Aimé ou bien l'Aimé en l'âme ?
L'âme est l'Aimé, et je ne sais si en mon corps
est l'âme ou bien l'Aimé !*

*Aujourd'hui, l'amour du sage gagne
jusqu'aux figures de pierre.
Il irradie de la lumière jusqu'au-delà des horizons.*

Parce qu'il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux, il éclaire spontanément les autres au point d'effacer en eux toute trace d'altérité. Il illumine le monde entier et la lumière qui est en lui absorbe toutes les images. L'obscurité disparaît pour laisser place à la clarté. Si un seul être trouve la paix, des milliers autour de lui sont pacifiés. Il n'en reste plus un. Si un seul est pris dans la roue du mouvement, des milliers sont entraînés avec lui. Voir son visage originel c'est révéler la lumière cachée derrière les images. L'amour signifie faire le deux un. Il n'y a pas d'autre que moi puisque autre que moi n'est pas. Il n'y a pas une multitude d'âmes, il n'y en a pas même deux. Si Je suis, Je suis le Tout comme Je suis toutes choses : Klaus Barbie et pire peut-être, mais son contraire aussi... Je suis en tous les êtres mais nul être n'est Moi :

Ce n'est pas pour l'amour de l'époux que l'épouse aime l'époux, c'est pour l'amour du Soi. Ce n'est pas pour l'amour de l'épouse que l'époux aime l'épouse, c'est pour l'amour du Soi... Ce n'est pas pour l'amour de Brahman que l'on aime Brahman, c'est pour l'amour du Soi... C'est seulement en contemplant le Soi, en l'écoutant, en concentrant sur lui sa pensée, en en prenant conscience qu'on connaît tout ce qui est... Comme une pincée de sel jetée dans l'eau s'y dissout ... de même en vérité l'Être Immense, infini, illimité, source de toute connaissance... surgit de ces éléments et disparaît avec eux...

J'aime mon frère comme mon âme car mon frère est mon âme. Et mon âme ni la sienne ne peuvent être distinctes. Je veille sur lui comme sur la prunelle de mon œil car il est le regard par lequel je peux me contempler. Et je ne peux me voir que par son seul regard. Nul ne peut s'aimer lui-même que s'il réalise qui il est. Nul ne peut aimer autrui que s'il réalise qu'autre que lui n'est pas. Qu'est-ce que l'union sinon être un en l'autre ? De mon âme à ton âme, il n'est plus qu'une seule âme, un seul esprit. Il n'est plus échange mais communion, au sens d'union en l'Un. L'amour ne peut être égoïste, car l'amour est absence d'ego, absence de tout sens du moi et du mien. Si autre que moi n'est pas, l'autre n'existe pas sinon moi en lui et lui en moi. Il n'y a plus ni toi, ni moi, ni autre que toi, ni autre que moi. L'amour n'est pas possession. Comment pourrai-je prendre quoi que ce soit, puisque tout est à toi : *L'amour ne prend rien. Comment prendra-t-il quelque chose ? Tout lui appartient. Il ne dit pas : celui-ci est mien ou celui-là est mien, mais il dit ceci est tien.*

Rares sont les logia qui évoquent la voie de l'amour. Celle-ci conduit également à l'union. Me contemplant en l'autre, je veille sur lui comme sur la prunelle de

-
- Kabîr.
 - Brihadâran'yaka Upanishad II, 4, 5-6.
 - Evangile selon Philippe, 110-111.

mon œil. Mon œil est ce qui me permet de voir. Autrui est donc aussi précieux que moi. Dans la bouche de Jésus, toute parole s'interprète dans une optique non dualiste. L'amour de deux ne peut se résoudre que dans l'unité, car en l'Un l'autre n'est autre que moi : *Il est dans la nature de l'amour qu'il flue et qu'il jaillisse de deux qui ne sont qu'Un. Un en tant qu'Un ne produit pas l'amour. Deux en tant que deux ne produit pas l'amour. Mais Deux en tant qu'Un produit nécessairement l'amour conforme à sa nature, pressant, ardent.*

Beaucoup voudraient entrer dans le lieu du mariage, mais la chambre nuptiale ne laisse pénétrer qu'un seul. L'union ne tolère pas la dualité. Dans la chambre nuptiale, il n'y a pas deux mais un. On ne peut parler d'amour tant que subsistent deux entités séparés :

*Etroit est le sentier de l'Amour :
on ne peut y cheminer à deux !*

*Il y en a beaucoup
qui se tiennent près de la porte
mais ce sont les monakhos
qui entreront dans le lieu du mariage.*

Celui qui fait le deux un a la vision de l'unité qui dissipe les ténèbres de la dualité. L'image est une épiphanie de la lumière. Si ma vision est claire, elle est le réceptacle de la lumière. Lorsque l'image s'efface dans la lumière du Père, alors nous sommes tous frères dans l'Un. La séparation implique la multiplicité. Lorsque cesse cette division, la lumière jaillit par elle-même des ténèbres. Celles-ci n'ont aucune existence, elles ne sont qu'absence de vision. Si mes yeux sont bouchés j'imagine l'obscurité et dans la nuit du monde je donne forme aux images. Lorsque mes deux yeux se retrouvent en face des trous, je vois ce qui se cache derrière : ... *quand vous ferez des yeux à la place d'un œil... alors vous irez dans le Royaume.* Ma vision est complète lorsqu'elle découvre le Tout qui se trouve en chacun : *Si tu t'aimes toi-même, tu aimes tous les hommes comme toi-même... L'œil dans lequel je vois Dieu est l'œil même dans lequel Dieu me voit : mon œil et l'œil de Dieu ne sont qu'un œil, et une vision, et une connaissance, et un amour...*

L'amour est identité dans l'unité et non similitude dans la dualité. Mon visage sans image révèle la lumière cachée dans les images. Le royaume est en moi comme il est en chacun de mes frères, mais nul ne le voit et tous vont chercher ailleurs ce qui est sous leurs yeux :

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

Yves

COMMENTAIRE DU LOGION 26

La poutre dans mon œil est semblable à ce grand personnage qu'il me faut tuer après avoir assuré ma main. Si je laisse faire l'ego, il occupe tout l'espace et occulte ma vision. Je ne peux retirer la paille qui est dans l'œil de mon frère que si j'ai d'abord retiré la poutre qui est dans le mien. Il est plus facile d'observer autrui que de pénétrer en soi-même. Il est plus facile de se perdre dans les méandres de la multiplicité que de contempler l'unité. Le défaut de vision me rend aveugle, mais d'abord aveugle à moi-même. Que celui qui a des yeux pour voir voit ! Celui qui voit même partiellement, *ses yeux ne seront pas détruits*. Mais comment voir si je ne suis pas ce par quoi l'œil voit. Et il n'y a rien d'autre à voir en l'autre que moi-même : *Celui qui parmi vous sera petit connaîtra le royaume...* Rien ne sert de se fuir. A quoi bon vouloir s'échapper à soi-même. Les défauts d'autrui sont les reflets des miens. La paille que je vois dans son œil est le reflet de la poutre qui est dans le mien. Dès que je cesse de voir la paille, la poutre qui est dans mon œil disparaît aussitôt. Si je vois mon frère comme n'étant pas autre que moi, je ne vois que le reflet de mon propre Soi en lui.

*Prends garde à ne rien critiquer,
Même la chose qui te semble des plus insignifiantes :
Un grain de poussière dans l'œil
Peut causer bien du tourment !*

*Si leur frère est en faute,
Voyez comme ils se moquent !
Ils en oublient leurs propres fautes
Dont on ne sait ni le début, ni la fin !*

Tant que je me considère comme une entité séparée, je vis dans l'illusion car c'est à travers mon mental que je vois mon frère. Mais je le vois comme existant séparément de moi. Mon ego, pour s'affirmer, se donne un visage flatteur (persona, la personne, le masque). Il se valorise et se met en relief pour rabaisser l'autre :

Il est facile de découvrir la faute d'autrui, difficile de voir la sienne. On trie les fautes d'autrui comme la paille du blé, mais on cache les siennes comme un mauvais coup.

Comme un joueur rusé craint le mauvais coup qui le ferait perdre. Si le mental est encombré, on projette sur autrui ce qui est en nous-même en en multipliant le volume et l'importance. Je me suis créé de moi-même une image et c'est cette image que je projette à l'extérieur. Le miroir d'autrui ne fait que me renvoyer ce qui est issu de moi :

*Celui qui a tendance à voir et à critiquer les fautes d'autrui est toujours irritable.
Loin de détruire ses souillures, il ne fait que les accroître.*

Il ne peut y avoir colère que s'il y a sentiment de séparation. La passion, la colère, le désir sont le fruit du mental mais je suis antérieur au mental. Dans le

mouvement de la séparation, le mental multiplie les images. Dans le retour de l'union toutes disparaissent et il ne reste que l'Un. Or l'Un ne voit pas autre que lui. Il ne peut donc voir de paille en l'autre puisqu'il n'y a plus de poutre en lui. Si mon mental est sans affaire, je peux voir en l'autre mon Visage originel puisque plus rien n'obstrue ma vision. Je ne peux connaître réellement autrui si je ne me connais pas d'abord moi-même. Puis-je être le Soi, si je ne suis pas d'abord l'autre en moi, moi en l'autre ? Il n'y a de frère que dans l'amour et dans l'Amour absolu, il n'y a plus deux, mais un. Dans la claire vision, mon frère n'est plus mon frère, il n'est autre que moi comme une seule et même âme. Il faut voir clair pour avoir la vision juste. Il n'est d'amour que dans l'Un car seul l'Un est bon :

*Au temps où vous étiez Un,
vous avez fait le deux ;
mais alors, étant deux,
que ferez-vous - ?*

*Quand vous ferez le deux Un, ...
afin de faire le mâle et la femelle
en un seul...
quand vous ferez des yeux à la place d'un œil, ...
alors vous irez dans le Royaume.*

Rien de moins moralisant que l'enseignement de Jésus. L'œil qui distingue le sujet de l'objet doit laisser place à la vision unitive. Je ne peux pas voir Dieu, je ne peux pas voir l'Absolu. Si je dis que je vois Dieu, je mens ou je me trompe. Je ne peux voir autre que moi. Dieu ne peut être séparé, ne peut être différent de moi. Je ne peux le voir que par mon propre regard. Le regard par lequel je le vois est celui par lequel je me vois. L'Amant et l'Aimé se fondent dans leur propre unité. Le secret de la création réside dans cette émanation d'entités séparées jouant au grand jeu de soi-même avec soi-même. La révélation est découverte de mon unicité à travers les deux termes de mon unicité. Nul ne peut connaître l'Un s'il n'a d'abord connu le deux. Car le deux est issu de l'Un et non l'inverse. Celui qui connaît le deux dans sa globalité connaît l'Un dans sa plénitude. Antérieur au mental je suis libre de tous les mécanismes mentaux. Source de toutes choses, je suis moi-même ma propre source. Autre que moi n'est pas, car je suis tout ce qui paraît comme étant autre que moi. Je découvre en l'autre mon visage éternel :

Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es cet Un ; quand les unités sont effacées, tu es cette Unité ;

Tu as fabriqué ce " je " et ce " nous " afin de pouvoir, toi, jouer le jeu de l'adoration avec Toi-même,

Afin que tous les " je " et " Toi " deviennent une seule âme et à la fin soient fondus dans le Bien-Aimé.

Yves

- Thomas, 11.

- Thomas, 22.

Si tu perçois en lui quelque ombre qui lui cache partiellement la Lumière, aie la délicatesse de ne pas le lui faire remarquer et encore moins de lui en faire reproche.

Cette continuité qui fait que toi et lui, ne faites qu'Un, t'offre un levier précieux. C'est, en effet, en rentrant en toi-même, en repérant les ombres qui te cachent la Lumière, et en faisant effort pour les chasser, pour les « rejeter », en allant vers plus de clarté en toi-même, que tu laisseras entrer la Lumière en toi, et en lui par toi, car lui et toi ne faites qu'Un.

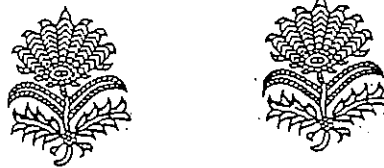
Cet amour que tu as pour lui comme pour ton âme (logion 25) te donne la clé de ton attitude face à ses zones d'ombre.

C'est en voyant l'effort que tu fais pour mieux te connaître toi-même, pour laisser la Lumière t'inonder que, par mimétisme et reconnaissant de ta délicatesse à son égard, il sera peut-être tenté de laisser à son tour la Lumière entrer en lui.

Le levier de votre continuité est la seule voie que tu aies pour permettre à ton frère de s'approcher de la Lumière.

L'humilité dont tu peux témoigner vis-à-vis de la poutre qui t'encombre, invite ton frère à se pencher vers toi et, dans ce mouvement, à laisser s'échapper la paille qui l'importune. Tu n'auras même pas eu à rejeter cette paille ; elle sera partie toute seule dans le mouvement d'amour qui vous aura rapprochés.

Michel



Spontanément, on pourrait trouver au présent logion le sens moral voire moralisateur que lui donnent les Evangiles de Mathieu et de Luc. Autrement dit : comment puis-je juger voire condamner mon frère alors que je suis coupable ?

La véritable question est : Comment puis-je demeurer dans cette erreur qui vient en fait d'une bévue de ma part ?

« Quand tu auras rejeté la poutre qui est dans ton œil, alors tu verras clair... » Jésus m'invite à « voir clair » avant de regarder mon frère et non à me morfondre sur ma personne. Il s'agit donc de voir mon frère et moi-même autrement, c'est-à-dire de poser les questions éternelles : qui est-il ? Qui suis-je ?

Au logion 15, Jésus me donne une indication à première vue mystérieuse sur celui qu'il nomme « son Père » dont il dit qu'il ne fait qu'un avec lui.

« Quand vous verrez Celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosterner-vous sur votre visage, ... c'est celui-là, votre Père. »

Cette vision du Père me concerne, « celui qui n'a pas été engendré de la femme ». N'est-ce pas celui qui se sait venu d'ailleurs ... avant, et qui est donc sorti du cycle des naissances et des morts ? Au logion 84, je constate que là aussi ma véritable réalité m'échappe :

« Les jours où vous voyez votre forme vous vous réjouissez. Mais lorsque vous verrez vos modèles qui au commencement étaient en vous ... ô combien supporterez-vous ! »

Je dois donc me convaincre que « je suis » dès le commencement, Jésus me le dit au logion 18 : « Avez-vous donc dévoilé le commencement ... ? Car là où est le commencement, là sera la fin. Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, ... » J'en conclus que je suis intemporel et que les notions de début et de fin n'ont, en ce qui me concerne aucun sens au regard du Soi ou du Tout ! Qui « est sorti de moi et ... est parvenu à moi. » (log. 77)

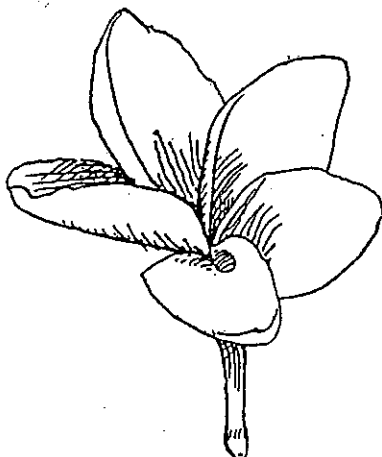
A la question « qu'est-ce que se connaître ? Yves répond : « ... c'est se découvrir en dehors du temps et de l'espace, c'est renaître à soi-même dans l'éternité ... » (La femme de Jésus)

A la question « qui suis-je ? » Karl répond : « Nous sommes ici afin que je puisse te répéter encore et toujours qu'il n'y aura jamais de réponse à cette question. Ce que tu es, tu ne le connaîtras jamais, ce n'est pas un objet de connaissance. Tu pourrais éventuellement trouver quelque chose de séparé de toi. Or, ce que tu es est entièrement et pleinement là ... »

A ce stade de ma prospection, force m'est de constater que ma seule réalité se manifeste dans la conscience du Soi.

La relation avec mes frères ne peut donc exister que dans cette conscience débarrassée des pailles et des poutres de la dualité, cause de ma cécité. Cette relation se décline et se développe alors dans les mêmes termes que ceux du logion 25 (précédent).

« Seule la non-dualité, c'est-à-dire la prise de conscience de l'inexistence de ma personne comme entité séparée, ainsi que de celle de mes frères quels qu'ils soient et quoi qu'ils fassent rend possible des relations qui sont un partage de la seule réalité qui soit : le Soi ! »



André

Le jugement, l'attitude comparative n'est pas de mise en Gnose. Dire ou penser du mal de son voisin occupe c'est évident une proportion non négligeable de l'ensemble des conversations et cogitations quotidiennes. Ce fait en lui-même, malgré son universalité, ne présente pas un caractère de grande importance à vue humaine, il est d'une grande banalité et prend ses profondes racines dans la manière même dont se construit l'individu, par l'imprégnation, l'identification, l'opposition, la comparaison. C'est par le contact de l'autre et sa mesure que la personne se construit, sur le même modèle, avec le souci naturel de se différencier et de se valoriser. D'ailleurs, le jugement que je porte sur lui m'appartient complètement, il est entièrement subjectif alors que la personne le veut le plus objectif. Plus la conviction d'objectivité est grande, plus l'ignorance l'est aussi, plus le voile est opaque.

L'autre n'a d'existence que celle, imaginaire, érigée par vous en sensible. (Abd el Kader)

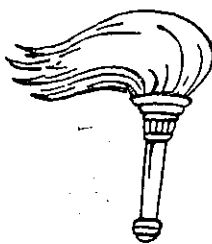
Il n'y a pas d'autre. Tant que la réalité qui est désignée par ces mots n'est pas devenue ma chair et mon sang, l'idée d'un autre (que l'unique Absolu) est la poutre qui obstrue mon œil et me rend aveugle et incompétent à traiter la cécité de ce que ce soit. Invitation à l'humilité, à prendre garde de trop parler trop vite, trop tôt, à rester centré sur soi. *Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, le Tout est parvenu jusqu'à moi. (log. 77)* L'autre est un piège énorme et puissant par la force de l'habitude. Le remettre en question permet à l'univers de retourner à sa source.

Christian



Comme le précédent, ce logion m'invite à avoir vis-à-vis de mon frère une vision juste. Tant que je suis sur le plan de la dualité, j'ai tendance à m'affirmer par rapport à lui ; je peux aussi avoir tendance – ce qui est plus rare – à me dévaluer à ses yeux. Que cette relation s'établisse sur un plan grossier ou subtil, elle manquera toujours d'objectivité.

Jésus me demande de revoir ma relation à autrui en commençant par m'interroger moi-même. Il se propose pour cela de me donner ce que l'œil ne voit pas (log. 17), ce par quoi je vois les yeux. En d'autres termes, Jésus me révèle qui est le garant de la vision. Je ne vois pas la poutre qui est dans mon œil, comment pourrais-je voir clair pour enlever le brin de paille dans l'œil de mon frère ? Qui voit la poutre ? Autrement dit, qui en moi connaît les entraves de la vision ? Si la question m'amène – une fois de plus – à m'interroger sur l'identité de celui en moi qui connaît, je suis sur la bonne voie ; *je connais mon Seigneur par mon Seigneur*, dit le soufi. Si je suis le Roi, dont Jésus, dès les premiers logia, me dit qu'il est ma Réalité, alors je réunis autorité et compétence. Cette souveraineté assumée, j'ai le pouvoir d'enlever la poutre ou plutôt elle disparaît sans laisser de trace comme aussi le brin de paille de l'œil de mon frère.



Emile

La poutre et la paille

Pour émettre un jugement, il faut un point de comparaison : un étalon, une loi, un principe...

Dans la mesure d'une longueur, nous employons couramment le mètre, dont il existe un étalon. La longueur de celui-ci varie cependant suivant sa température et également suivant la vitesse qui l'anime, (par exemple la vitesse de la rotation de la terre à cet endroit). En augmentant sa vitesse à l'infini sa dimension deviendrait nulle (si je ne me trompe).

De même, une loi ou un principe peut varier suivant des tas de facteurs comme la personne qui les manie, l'époque, le lieu.

Tous ces principes, nous les avons forgés depuis notre enfance, sous l'influence de notre milieu. Nous en avons fait une lourde construction, une grosse poutre. Et c'est avec cette grosse poutre dans l'œil que nous jugeons les autres.

Même si nous jugeons les autres avec beaucoup de précisions, il ne faut pas oublier que ce jugement sera tout à fait relatif.

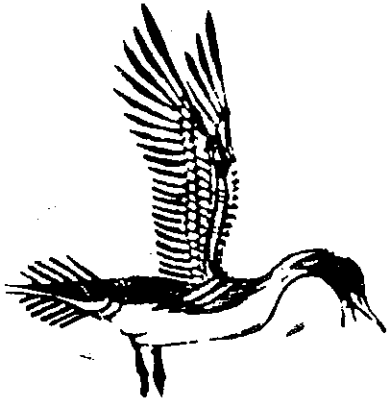
Alors, quelle est la valeur d'un jugement qui n'a rien d'absolu ?

Et pourquoi ne pas contempler simplement notre environnement comme un observateur neutre ?

Léon



Aller butiner du côté des grands maîtres, pour ajouter de l'eau au moulin du mystère: pourquoi s'en priver? A propos de l'œil, de ce qu'il voit, de ce qu'il n'a pas vu (dans les logia 17, 25 et 26), on peut se tourner vers Sri Poonja, vers son regard, et son regard sur le regard.



« Jésus a dit : ...

Veille...sur la prunelle de ton œil. »

(log. 25)

« Jésus a dit :

... .. alors tu verras clair. »

(log 26)

« Jésus a dit : ...

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu. »

(log 17)

« Ce que j'appelle vision parfaite,
ce n'est pas de voir les autres,
mais de se voir soi-même. »

(Chuang-Tzu.)

Sri POONJA : Derrière la rétine de l'œil.

V. (Visiteur) «Comment puis-je vous servir durant mon séjour en Europe ? Que puis-je faire pour vous ?

P. (Poonja) : Ce que vous pouvez faire ? Regarder toujours derrière vous, pour voir celui qui vous suit quand vous descendez la rue. Et qui ne vous quitte jamais, même lorsque vous êtes endormi. Celui qui est conscient de toutes vos activités, dans les états de veille, de rêve, ou de sommeil. Trouvez cette personne qui vous donne la force de bouger la langue quand vous parlez. Quand vous voyez, trouvez celui qui est derrière la rétine de l'œil. Faites ceci pour moi et vous resterez en contact avec votre propre Soi. ».

(p.295)

P. « C'est le dedans du dedans, plus proche de vous que votre souffle. Une fois qu'on a compris, l'effort prend fin de lui-même. Bien sûr si vous ne comprenez pas où est votre Bien-aimé, vous ferez sans doute un effort pour l'atteindre. Mais s'il est derrière votre rétine, comment irez-vous le dénicher? Vous n'y arriverez pas. Les yeux vont voir l'un ou l'autre objet, mais pas les yeux mêmes, car ils n'ont pas besoin d'être vus. Cela qui est Au-dedans, si proche et si cher, se tient caché dans votre propre cœur. Ne faites aucun effort : Lui-même se révélera à vous. »

(p. 367-8.)

P. « Il s'agit d'être celui qui voit, pas l'objet de la vision. Tout ce que vous voyez est objet, et vous ne pouvez pas être un objet. Celui qui voit ne fait que voir, et il n'est pas un objet. Par conséquent vous devez rejeter la perception visuelle.

Commencez par votre propre corps. Il est vu, et c'est un objet. Maintenant je vais vous mener au-delà de tous les objets. Tout ce que vous pouvez voir, penser, goûter, entendre, sentir, toucher, est un objet. Ceci inclut l'univers entier. Les cinq éléments sont des objets qu'on peut voir, mais vous êtes au-delà. Maintenant voyez qui est celui qui voit... Retournez-vous, faites face à l'au-delà des choses...

C'est très proche. En fait la proximité est trop forte, voilà l'ennui. C'est plus proche que tout. Pourquoi n'arrive-t-on pas à voir la rétine ? ...

Dieu n'est pas aussi proche que ceci, car vous pouvez encore dire son nom et dessiner sa forme. Mais ceci, qui est trop près, ne peut être défini d'aucune manière, ni par mot, ni par signe, ni par une pensée ou un effort. »

(p. 268.)

P : « Qui vous a dit qu'en regardant quelqu'un dans les yeux vous trouveriez paix et repos ?... En un sens c'est Vrai. En voyant les yeux d'une personne dont le mental est tranquille, vous pouvez aussi trouver la Paix au-dedans de votre propre Soi. Ou bien vous regardez les yeux d'un homme dont le mental est silencieux, ou bien vous regardez son Cœur. Alors votre mental sera tranquille. Regarder dans les yeux ou dans le Cœur, c'est la même chose. Vous trouverez la Paix. Attiré par ces yeux, vous oublierez de regarder ailleurs.

Regardez aussi vos yeux à vous, remontez « derrière vos yeux ». Ne fixez aucun objet extérieur ; au contraire regardez votre propre regard, de l'arrière. Alors vous connaîtrez le bon truc qui permet d'être tranquille. »

V : « J'aimerais manger vos aliments à votre assiette, et marcher dans vos chaussures, et parler avec votre bouche. Je suis vôtre. Je vous aime. »

P : « Manger les aliments de mon assiette » signifie : manger les paroles que je prononce. Vous avez à digérer ces paroles. Si je dis que vous êtes libre, vous devez digérer cette nourriture dans votre Cœur. « Marcher dans mes chaussures » veut dire : faire les choses comme je les fais. « Parler avec ma bouche », c'est s'identifier comme étant moi. Alors votre bouche et votre langue sont miennes, et vous pouvez dire les paroles que je dis. Ces choses, vous pouvez les faire. »

(p. 55-56.)

P : « La vision véritable n'a rien à voir avec les yeux. Il s'agit d'une Vision intérieure, d'un Etre intérieur. Si vous faites cela, vous allez Voir du même Œil, que vous regardiez au-dedans ou au-dehors. »

(p.284)

V : « Je suis tout excité de vous revoir, de me retrouver en votre présence. »

P : « Vous êtes le bienvenu. Je vous verrai, mais vous ne Me verrez pas. Quel est ce phénomène ? D'ordinaire, si je vous vois vous devez me voir aussi, mais vous ne Me voyez pas. Vous voyez seulement mon visage. Ne regardez pas ma face, voyez uniquement ce qui ne peut être vu. Alors vraiment vous Me verrez et je vous Verrai.

Embrassez votre propre Soi et parlez-moi de son goût. Ce baiser-là ne peut se décrire que par un nouveau baiser. Il est indescriptible car il surpasse tous les concepts du mental. Ce baiser est non mental, et il goûte l'absence de désir. Ainsi, n'ayez pas de désirs et connaissez ce goût. Voilà comment viennent les choses. Quand vous n'avez pas de désirs, le bonheur arrive. Faites-en l'essai Maintenant, et c'est le bonheur. »

(p. 98.)

V : « J'ai senti votre « baiser sans visage ». Ce qui était autrefois une peur de l'inconnu devient en cet instant une invitation à la Liberté. »

P : « Excellent. Cet enseignement n'est disponible dans aucune bibliothèque ! Vous devez être sans visage pour assister au Satsang. Alors l'Enseignant qui n'a pas de tête sur les épaules pourra vous éclairer parce que vous n'avez pas de tête. Il vaut mieux éviter les enseignants qui ont une tête : tête signifie ego. Entre l'enseignant sans ego et l'étudiant sans ego, le Satsang peut avoir lieu. »

(p. 82.)

V : « Être ce merveilleux Océan d'Amour et demeurer comme tel, est-ce possible en toutes circonstances ? Mon existence à Vienne est tellement stressée... »

P : « Après avoir eu cette belle expérience, la plupart des gens me posent la même question que vous. Je suis heureux de vous avoir ici et de pouvoir donner l'explication appropriée. D'abord vous tenez à maintenir cette expérience tout le temps... Cela veut dire aussi que vous la perdez de temps à autre. »

V : « Il est impossible de perdre la Pure Conscience, mais c'est la grâce qui s'en va lorsqu'il y a des tensions. »

P : « Quand vous voulez maintenir cette expérience tout le temps, vous voulez en fait la faire entrer dans le temps. Mais pourquoi faudrait-il introduire cette expérience dans le temps ? Lorsqu'elle a eu lieu, elle était au-delà du temps. Tout ce qui arrive dans le temps est sans valeur. Tout ce qui s'obtient dans le temps, quoi que ce soit – du bonheur, de la paix, ou une personne que vous aimez ces temps-ci – tout va disparaître un jour. Alors pourquoi entretenez-vous ce désir ? Pourquoi l'au-delà du temps devrait-il s'inscrire dans le temps ? Seulement pour votre bon plaisir ? Si vous ne désirez pas que cela entre dans le temps, ce sera une expérience éternelle. Pour qu'elle soit éternelle, ne laissez pas monter en vous ce désir d'introduire l'*Au delà du temps* dans le temps. Qui dit temps, dit malheur, passé et mental. Il n'y a pas de différence entre temps et mental. Laissez cela tel quel. Vous voulez plonger dans l'Océan, et après le plongeon il n'y a pas de retour. Quand le fleuve se déverse dans l'Océan, il devient et reste Océan. Le fleuve n'a rien perdu, hormis son nom et sa forme.

Supprimez le nom. La Conscience n'a pas de nom. Enlevez le nom et la forme, et que reste-t-il ? Retirez votre nom et votre forme, alors que voyez-vous ? »

V : « Rien. L'Être Pur. »

P : « Ce rien est toujours rien. Il n'est pas tantôt quelque chose, tantôt rien (rires). C'est clair maintenant ? »

V : « C'est clair. »

P : « Rentrer à Vienne ou loger à Lucknow, cela ne fait pas de différence : ce n'est qu'une histoire de noms ! Tout nom est dans le temps. Mais la Conscience n'obéit pas au jour et à l'heure (rires).

Votre travail ne pourra pas interférer avec cette Paix, et il ne vous gênera en rien. Soyez sans crainte, il n'y aura aucun problème... Vous n'êtes plus impliqué dans votre travail comme vous l'étiez auparavant. Avant votre ego pensait qu'il accomplissait tout le travail. Maintenant vous savez qu'il y a quelque chose, qui surpasse de beaucoup votre propre aptitude à comprendre, qui est au-delà de l'ego, dont votre ego découle, et qui fait tout le travail. Restez à la Source. Observez que le travail est accompli par votre corps, lequel est activé par quelque chose d'autre, et vous vous contentez de voir ce qui se passe. Retournez votre face, regardez en sens inverse, en direction de (ce lieu) où l'énergie prend naissance -- toute énergie, même celle de remuer le petit doigt. Passez au-delà, pour observer le réservoir de l'activité mentale, et identifiez votre Soi à Cela. Alors tout continue par la Grâce du Pouvoir Suprême. Tournez votre visage vers le Suprême, pas vers un objet sans permanence. Tournez la face au-delà des objets qui reçoivent l'énergie... Alors vous saurez que rien ne va interférer avec votre travail et qu'il suivra son cours. (...)

Ne recherchez pas ce qui peut se perdre.
Ce qui ne peut pas se perdre, ce qui est Eternel

réside dans la grotte de votre cœur
et brille de l'éclat du diamant.
REGARDEZ AU-DEDANS ! »

(p. 290-291.)

Sri H.W.L. Poonja :
« The Truth Is . », India 1997.

Choix de citations et traduction des extraits de Sri Poonja : (Jean Couvrin)



« Dieu a créé les sens tournés vers l'extérieur :
c'est pourquoi l'homme regarde dehors
et jamais en lui. De temps à autre, un être
audacieux désirant l'immortalité a inversé
son regard et s'est découvert lui-même. »

(Katha Upanishad.)

« Plus léger que l'air,
plus translucide que le verre,
entièrement détaché de moi-même,
je n'étais nulle part à la ronde. »

(Douglas Harding.)

« En d'autres termes, le regard, après s'être tourné
vers l'extérieur pour se contempler, se retourne
vers l'intérieur, effaçant le reflet de la vision. »

(Emile Gillibert.)

.....

Jésus a dit :
« Celui qui a connu le monde
a trouvé le corps ;
mais celui qui a trouvé le corps,
le monde n'est pas digne de lui. »

(Ev. Thomas, 80)

Jésus a dit :
« Celui qui a connu le monde
a trouvé un cadavre ;
et celui qui a trouvé un cadavre,
le monde n'est pas digne de lui. »

(Ev. Thomas, 56)

RECHERCHES

Karl à Marsanne, le 4 juin 2005 après midi, 1^{ère} heure.

Edmond : *J'ai lu le logion 24 de l'Evangile que j'aime beaucoup : « Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux et il illumine le monde. S'il n'illumine pas, il est ténèbres. » Qu'est-ce que cela évoque ?*

Karl : Qui l'a écrit ?

Edmond : *Jésus. C'est un logion de Jésus.*

Karl : Pour celui qui doit connaître ce qu'est le monde, qu'y a-t-il à illuminer ? D'abord, nous devons préciser de quel niveau on parle.

Edmond : *Au niveau de l'Absolu.*

Karl : Alors il n'y a rien à faire. Pas d'illumination. Lorsque l'on demandait à Ramana s'il était illuminé, réalisé, sa réponse était : ce que tu vois en tant que Ramana ne peut jamais être illuminé ou réalisé, mais ce qu'est le Soi est toujours réalisé. Au niveau relatif, il n'y a personne et au niveau absolu, il n'y a rien qui puisse être fait. Au niveau relatif, tu ne peux rien faire et quand tu es absolu, il n'y a rien à faire. Alors que dire ? Une fois encore, sois ce que tu es.

Alain : *Mais qu'est-ce que ce conte de fée de l'illumination ?*

Karl : C'est un conte de fée. La vérité est un autre conte de fée.

André : *Moi, je me demande si ce logion ne veut pas dire que nous sommes tous illuminés.*

Karl : Cela ne veut pas dire qu'il n'y a personne qui ne soit pas illuminé. Cela ne veut pas dire qu'il y a « un » illuminé. Cela veut simplement dire qu'il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais quelqu'un qui ne soit pas illuminé. Car tout ce qui est est le Soi.

André : *La lumière dans un être, pour moi, ce n'est pas la même chose qu'illuminé. Illuminé, en principe, veut dire réalisé, éveillé.*

Karl : Oui, et je dis : tout cela n'est pas.

André : *Oui, c'est même le titre d'un de tes bouquins. Mais la lumière et être illuminé, pour moi, ce sont deux choses différentes.*

Claude : *Jésus a dit : « Je suis la lumière ».*

Karl : Il est la lumière, mais il n'a pas dit : « Je suis illuminé ». C'est complètement différent.

Michel : *Le logion dit : Il est la lumière à l'intérieur d'un homme lumineux.*

Karl : Il est la lumière de la lumière.

Michel : *S'il n'illumine pas, il est ténèbres. Un être humain peut-il être obscurité, ne pas être lumineux ?*

Karl : Oui, quand le Soi se prend pour un objet relatif, il y a ténèbres. C'est un suicide : Dieu se prenant pour un objet est le seul suicide que tu puisses commettre.

Philippe : *C'est son jeu, il joue à se perdre.*

Karl : Qui d'autre ? Y a-t-il quoi que ce soit d'autre que Dieu ? Si Dieu se prend pour un objet, il n'est plus absolu. Et c'est le seul suicide que tu puisses commettre, ne pas être cet absolu que tu es.

Alain : *Oui, mais il n'y a qu'un Soi, comment peut-il se prendre pour...*

Karl : Il n'y a pas un Soi, il y a le Soi, pas un Soi.

Alain : *Oui, mais il n'est pas en petits morceaux.*

Karl : Qui sait ? Non, le Soi n'est pas Un, sinon on le nommerait unité au lieu de « non dualité ». Il n'y a pas de second, mais cela ne veut pas dire qu'il y ait « un ». Le Soi est cela qui est, et il n'y a pas de « un », car « un » a toujours besoin de « deux ». « Un » est déjà l'obscurité, l'ignorance. Même l'idée du Soi est ignorance. Être le Soi, c'est ne pas connaître le Soi, ni « un » ni « deux », l'absence totale de ce que tu es et de ce que tu n'es pas.

Alain : *Ni obscurité ni lumière.*

Karl : La lumière dont tu peux faire l'expérience n'est pas la lumière que tu es.

Yves : *Comment est-il possible que l'absolu se prenne pour le relatif ?*

Karl : Tu ne peux élucider ce mystère : en tombant amoureux de l'idée de lui-même, en s'éveillant.

Yves : *Et c'est cet éveil qui est le début de l'ignorance ?*

Karl : En t'éveillant à cette première pensée « Je », la première idée d'existence, tu es déjà en dehors. Si tu prends la première apparence de la lumière dont tu peux faire l'expérience pour la vérité, pour ce que tu es, tu sors de ce que tu es pour tomber dans cette imagination. Et ça, tu ne peux pas l'éviter, parce que tu tombes toujours et encore amoureux de ce que tu es. Alors il y a toi et ce dont tu es amoureux. Moi et moi-même, c'est inévitable. Tu dois être ce que tu es malgré « moi et moi-même », malgré cette histoire d'amour, car tu tomberas toujours amoureux. Tu ne peux pas éviter l'amour de toi-même, et par cet amour tu veux te connaître toi-même.

Yves : *Mais sans vouloir se connaître lui-même, Dieu tombe dans l'ignorance ?*

Karl : En se connaissant lui-même, il tombe dans l'ignorance. Quand Dieu connaît Dieu, il devient quelque chose qui peut être connu. A l'instant même où Dieu connaît Dieu, il tombe dans les ténèbres de l'ignorance.

Christian : *Donc l'éveillé en a fini avec cette histoire d'amour. C'est fini pour lui.*

Karl : Non, il n'y a pas d'idée de fini, d'avant ou d'après. La beauté est qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais quelqu'un éveillé, comme il n'y a jamais eu quelqu'un qui ne soit pas éveillé. Les deux sont des idées.

André : *Je reprends le logion 24 qu'a cité Edmond, parce qu'on a oublié quelque chose :*

« Ses disciples lui dirent : Renseigne-nous sur le lieu où tu es, car il est nécessaire que nous le cherchions. »

Et moi j'interprète en disant que je pense que cette question stupide agace Jésus. Car il leur dit : « Que celui qui a des oreilles entende ! Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier. »

Autrement dit : Vous voulez que je vous dise où je suis ? Je suis la lumière, je suis là où il y a la lumière. C'est comme ça que je le comprends.

Karl : Ce sera une interprétation. La réponse dépend en fait de celui qui pose la question.

Alain : *J'ai l'impression qu'il répond au niveau relatif à quelqu'un qui a posé une question au niveau relatif.*

André : *La question n'est pas du tout au niveau de la réponse de Jésus.*

Karl : Oui, et Ramana a donné une réponse similaire ; lorsqu'on lui a demandé : « Où vas-tu et où devons-nous te chercher ? », il a toujours dit : « Où que se trouve la pierre que tu soulèves, je serai là ».

Yves : *Jésus a dit exactement la même parole dans l'Évangile de Thomas.*

André citant le logion 77 :

« Fendez du bois, je suis là ; Levez la pierre, vous me trouverez là. »

Maria : *Dans le logion 50, nous lisons :*

« Jésus a dit : Si les gens vous disent : d'où êtes-vous ? dites-leur : Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image. »

Je pense que c'est la même chose que le logion 24.

Karl : Oui, tu es Cela où la lumière a pris naissance. Cela indique la source absolue, où la première présence de l'existence est la lumière. De cette lumière sont venus l'esprit et la forme. Car la lumière est la source de tout ce qui est. Alors la lumière est tout ce qui est, mais toi, tu en es la source.

Michel : *Mais alors tout être est lumineux.*

Karl : Pas l'être humain.

Michel : *Tout homme est lumineux.*

Karl : Pas l'homme, ce qu'est l'homme. Tu es pure lumière.

Michel : *Tout être est pure lumière, il n'y a pas d'être qui soit ténèbres.*

Karl : Non, il n'y a que la lumière. L'essence de tout ce qui est la lumière et ta nature est d'être la source de cette lumière. La lumière est donc la première présence de ton existence, mais tu es même antérieur à cela. Alors sois toi-même lumière, prends la lumière comme le miroir absolu de ton existence absolue. De ce miroir vient une

réalisation infinie. Tu es la source de cette lumière, tu es la source de tout ce qui en sort.

Claude : *La question (du logion 24) est la dualité même, puisqu'elle implique qu'il y aurait un lieu où tu es, ce qui veut dire qu'il y aurait des lieux où tu ne serais pas, ce qui est complètement absurde. Jésus répond comme Ramana : soulevez la pierre, je suis là. On ne peut pas répondre.*

Karl : Tu peux dire que, comme tu es le rêveur absolu, tu es même le rêve absolu. Tu ne peux pas le diviser et, dans ce rêve absolu, il y a des pierres que tu peux soulever. Et tu es la pierre, tu es l'acte de soulever et tu es l'espace. Il n'y a rien d'autre que ce tu es et, en tant que rêveur et rêve, il n'y a pas de différence. Il y a l'espace, mais il n'y a pas d'espace. Il y a une pierre, mais il n'y a pas de pierre. C'est toujours ce paradoxe et tu es ce paradoxe. Quand il y a une forme, tu es ce qu'est cette forme et, quand il y a l'esprit sans forme, tu es cet esprit sans forme. Quand il y a conscience pure, tu es cette conscience pure. Tu es toujours cela qui est, car il n'y a rien d'autre que ce que tu es.

Jacques : *L'illustration de ce qu'on dit est le projecteur de cinéma. Sur l'écran, on voit des personnages, mais ce sont des fantômes. La lumière, c'est le rayon et ce qui est sur l'écran, c'est un rêve. Cela rejoint la théorie de Platon, la caverne, c'est les ombres projetées.*

Karl : Oui, tu le vois en tant que rêve.

Jacques : *Et il y a un tout : le projecteur, le rayon, la source de lumière, l'écran, la pigmentation du film, pris séparément, mais la combinaison donne un film, et on y croit.*

Karl : On croit en un va et vient, alors que rien ne se passe. Que faire ? Le point principal pour moi est de toujours indiquer la qualité de l'existence. Rien ne peut être gagné par toutes les compréhensions, et par toutes les incompréhensions rien ne peut être perdu. Ça, c'est la qualité de la connaissance même, ou Dieu. En oubliant, il ne peut s'oublier lui-même et, en se souvenant, il n'y a rien dont il peut se souvenir. Il y a toujours l'oubli et le souvenir, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être un avantage ou un désavantage. C'est la nature de cette existence que tu es.

Jacques : *Le mouvement et le repos.*

Karl : Mouvement ou non mouvement, les deux sont des concepts qui ne peuvent rien apporter. Rien ne peut être ajouté à ce que tu es. Rien ne peut être donné à partir de quoi que ce soit, rien ne peut être enlevé. Ça, c'est la qualité de la nature de qui que ce soit, de cette vie que tu es. Toute cette compréhension n'a donc aucune valeur, Dieu merci (*rires*). Et c'est la joie, parce qu'il n'y a rien dans la compréhension. De même que par l'ignorance tu n'as jamais rien perdu, il n'y a rien à gagner dans la compréhension. C'est un divertissement, c'est la joie de l'existence. Il peut y avoir compréhension, mais, Dieu merci, rien ne peut être gagné par elle. Donc, sans aucune nécessité, la compréhension est présente, ou non.

Christian : *On pense à l'état du petit enfant qui ne sait rien.*

Karl : N'essaie pas d'en faire quelque chose, de regarder un enfant ou quoi que ce soit. Quand Jésus dit : « Deviens comme un enfant », sois simplement ce que tu es avant l'âge de trois ans, car là, il n'y a pas de possession, il n'y a pas « mon » corps

ou « ma » vie, c'est tout. Va à cette absence de possesseur, car la liberté est là où rien n'est « tien » ou « pas tien ». C'est simplement indiquer cette nature qui est tienne qui n'a pas besoin de comprendre pour être ce qu'elle est. Donc, l'existence même est connaissance et aucune compréhension ne peut y ajouter quoi que ce soit.

Claude : *Jésus dit au logion 4 : « L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger l'enfant de sept jours au sujet du lieu de la Vie. Et il vivra. »*

Michel : *Pourquoi sept jours ? Parce que les Juifs pratiquaient la circoncision au huitième jour. Au huitième jour, l'enfant était l'objet d'un rite. Au septième jour il était encore vierge de tout rite.*

Jacques : *Symboliquement.*

Karl : *Avant le conditionnement.*

Jean : *Je reviens une seconde à la caverne de Platon. Il me semble que les spectateurs étaient enchaînés, car ils ne pouvaient pas voir la source de la lumière.*

Yves : *Et celui qui arrive à se libérer des chaînes ne part pas, car il ne veut pas croire que c'est la réalité qui est en dehors de la caverne. Il reste attaché aux images, même s'il n'a plus de chaînes.*

(?) : *Il sortait puis il retournait pour montrer aux autres, mais ils ne voulaient pas le croire.*

Yves : *Oui, c'est cela, ce sont les autres qui refusent de le croire après qu'il ait vu la véritable lumière. Et même lorsqu'il les libère de leurs chaînes, ils ne veulent pas le suivre.*

Anasuya : *Kabir est sur le bord du chemin avec un flambeau, et personne...*

Karl : *Cela signifie simplement que tu ne peux pas donner l'illumination. Ta nature ne peut pas être donnée, c'est tout, et ce qu'est Shiva, ta nature, veut toujours jouer, donc elle jouera. Quand la grâce vient, elle te décapite que tu veuilles jouer ou pas et non parce que tu es prêt ou que tu ne veux plus jouer. Elle vient par surprise et non pas par tes souhaits. Si quelqu'un veut te la donner... haha, personne ne peut la donner. En ce sens, c'est plutôt comme un viol. Cela t'enlève comme un rien. La grâce ne montre aucune pitié et, que cela te plaise ou pas, tu auras la tête coupée. C'est une moisson et le maïs dans le champ ne peut dire ni oui ni non. Personne ne te demandera : es-tu prêt, est-ce que tu aimerais cela... ? (Rires)*

Michel : *Je ne suis pas d'accord avec la référence au mythe de Platon, parce que Jésus dit : « Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux », et Karl nous a dit : « Tout être illumine » : La lumière n'est donc jamais extérieure à l'homme : Platon veut faire croire qu'il y a une réalité extérieure à l'homme et que l'homme n'est qu'une infâme ombre de cette réalité. Mais c'est faux, il n'y a pas de réalité extérieure à l'homme. L'homme est lui-même lumineux et c'est un mythe qui est extrêmement nuisible.*

Philippe : *Il est solitaire aussi.*

Jacques : *Tu as raison, Platon était dualiste.*

Michel : *C'est un mythe extrêmement nuisible parce qu'il culpabilise chacun en disant : « Voyez, il y a de la lumière et vous êtes incapables d'être lumineux, vous*

n'êtes que ténèbres et vous n'êtes capables que de projeter l'ombre », alors qu'en fait, tout être est lumineux.

Louis Marie : C'est ce que l'artiste maladroit tentait de dire après tout. Il le disait maladroitement avec la lumière derrière son dos. Quand il allait vers les autres pour leur dire : « Ce n'est qu'un théâtre d'ombres », il n'était pas entendu et souffrait de ne pas arriver à les libérer.

Michel : Non, non, je crois qu'il faut faire très attention, parce qu'on est tous prisonniers de l'esprit platonicien, qui est un esprit profondément dualiste.

Louis Marie : Ô combien ! Ce qui me venait lors de nos échanges c'est : l'univers entier ne me contient pas, seul l'initié me maîtrise. Il vient de la nature du Soi qui est Moi. Le Soi n'existe pas sans Moi.

Claude : Et pour reprendre ce que disait Karl, Shiva est complètement imprévisible, il n'y a pas causalité. Quand tu arriveras au paradis, laisse ton chien dehors. Le ciel s'obtient par la grâce, s'il s'obtenait par le mérite c'est celui-ci qui entrerait.

Karl : Non, tu es ce qu'est la grâce, mais la grâce ne peut pas décider quand elle se montrera sans pitié et lâchera tout. Le voile sera lâché quand il le sera, mais la grâce ne peut pas décider du moment. Parce que, par nature, il n'y a aucune nécessité que quoi que ce soit s'en aille.

Claude : Heureusement. « By good fortune ».

Karl : Non, non, Dieu merci, il n'y a pas de bonne fortune à obtenir...

Claude : Autrement tu retombes dans la causalité. Ce n'est plus l'absolu. Je suis sans cause.

Karl : Je resterais simplement tranquille, sans dire que je suis quoi que ce soit. Même l'absolu devient un concept.

Jacques : Comment peut-on définir le fait qu'on se réunisse comme on le fait aujourd'hui et qu'on le fasse depuis 10 ans ?

Elsa : Puis-je compléter la question ? D'où nous vient cette conviction qui nous habite tous puisque nous sommes là, que nous sommes « Cela » qui est inconnaissable, insaisissable, invérifiable. Cela paraît absurde, n'est-ce pas ?

Karl : Et que l'on continue à vouloir s'agripper à soi-même. Ainsi que je l'ai dit, dans ton histoire d'amour, tu essaieras toujours de te connaître. Il n'y a pas d'échappatoire. Tu essaies toujours de trouver un mot plus adapté, comme « absolu » ou « plus absolu », bla bla bla... C'est de l'auto divertissement. Et ce divertissement est la réalisation de ce que tu es. C'est sans cause, sans raison, c'est, tout simplement.

Claude : Alors pourquoi y a-t-il si peu de membres dans le club ?

Karl : Il n'y a même pas « un » dans ton soi-disant club (rires).

Claude : Nous sommes là.

Karl : Qui est ici ?

Claude : Pourquoi ? Ce qui est ici est ici.

Karl : Quel est ce qui est ici ? Qu'est-ce qui est ici ?

Philippe : *C'est un projet.*

Claude : *J'attends une réponse (rires).*

Karl : Quelle réponse veux-tu ? Quelle est la question ? (*Rires*) Un objet de rêve demande pourquoi il y a un rêve et pourquoi nous sommes tellement peu. Et cela continuera toujours ainsi. C'est un questionneur de rêve, un répondeur de rêve, une question de rêve et parfois même : « Oh, pourquoi y a-t-il six milliards et demi d'ignorants, pourquoi sommes-nous si peu nombreux à être intéressés par la vérité... ? » Avec l'idée de « un » tu crées six milliards et demi d'êtres humains. Il n'y en a même pas « un », et alors, quel est le problème ? Mais s'il y a ce « un », par celui-ci tu crées l'univers entier, et cela devient ta réalité. Mais c'est un rêve. Alors que faire ? Dans un rêve il y a de nombreuses solutions, mais elles ne peuvent être que des solutions de rêve. Elles ne peuvent pas t'aider en ce que tu es. Dans le rêve, il y a « un » qui dit : « Je suis l'absolu ». Penses-tu que Dieu se soucie de lui ? Cela ne fait aucune différence de dire « je suis une pierre » ou « je suis l'absolu », les deux sont un rêve.

Deux saints se rencontrent dans une mosquée, l'un d'eux s'incline et s'exclame : « Je ne suis rien, je ne suis rien ! », alors le second dit à son tour : « Ô oui, mon Dieu, je ne suis rien » et ils se regardent d'un air approbateur. Survient un serviteur qui s'incline également en disant : « Ô Dieu, je ne suis rien, je ne suis rien ! ». L'un des deux saints dit alors : « Regarde qui pense qu'il n'est rien ! » (*Rires*). Voilà la compréhension dans le rêve.

Yves : *Le conseil souvent donné par les gourous aux disciples « connais-toi toi-même » est-il aussi cette solution de rêve ? Si j'ai bien compris, on ne peut pas se connaître soi-même.*

Karl : Mais Ramana te dit comment te connaître toi-même : connais-toi comme tu te connais dans le sommeil profond. Tu existes dans une absence totale de qui que ce soit qui connaisse ou ne connaisse pas. Et cette existence est la connaissance même, totalement non conditionnée, sans nécessité d'aucune sorte ni quelqu'un qui connaisse ou ne connaisse pas. Connaître ou ne pas connaître, le monde ou pas de monde, tout cela est ce qui est. Et c'est la connaissance même, et cela, tu le connais par ton cœur et non par la compréhension, ni par une sagesse ou un amour quelconques, ou tout ce que tu pourrais imaginer ; cela, tu le connais avant d'imaginer. Ceci est la connaissance.

Christian : *Le terme « connaissance » me semble inapproprié, parce que ta référence est cette connaissance que j'ai dans le sommeil profond...*

Karl : Non, tu ne l'as pas. Ce n'est pas une question d'avoir ou de possession. C'est la connaissance que tu existes, qui est malgré ton idée d'existence. C'est simplement une indication vers la connaissance qui est en dépit de tout savoir relatif, de tout connaisseur ou non connaisseur.

Christian : *Oui, j'arrive à le saisir, mais c'est tellement difficile à exprimer, justement le mot « connaissance », tu dis « knowledge »...*

Karl : Cela aussi devient un mot. Lorsque tu essaies de le connaître, tu veux déjà apporter cela, ou quoi que ce soit, dans ce monde relatif. Tu ne peux jamais l'apporter dans un savoir relatif, objectif.

Christian : *On ne peut en parler que d'une manière négative : ni ceci ni cela.*

Karl : Oui, c'est toujours indiqué d'une manière négative, par le « neti neti ». Tu deviens uniquement le substrat en soustrayant tout ce que tu peux soustraire ; toujours, Dieu, le Soi, quelle que soit l'idée qui se présente : tu n'es pas cela.

Yves : *On peut utiliser le terme « inconnaissance » pour définir cette forme de connaissance, l'inconnaissance qui est « avant » la connaissance.*

Christian : *Oui, voilà, avec Emile, on utilisait le terme « inconnaissance ».* (Note : Terme qui n'a pas été traduit à Karl par « unknowing »)

Karl : Oui, c'est ce que j'indique. Ce n'est pas « pas de connaissance », ce n'est ni la connaissance ni la non connaissance. Maître Eckart appellerait cela « la base même de la connaissance, le fondement sans fond », Dieu qui ne connaît pas Dieu, le Soi qui ne connaît pas le Soi. Ça, c'est ce qu'on appelle « la connaissance ».

Alain : *Pourrais-tu utiliser le mot « inconnaissance » (« unknowing ») ?*

Karl : Non, car on a alors besoin de quelqu'un qui ne connaît pas. Tu désires encore aller vers celui qui connaît ou ne connaît pas. Celui-là est déjà connu, et quoi qu'il connaisse ou ne connaisse pas, c'est relatif.

Jean : *Il y a un livre de spiritualité qui s'appelle : « Le nuage d'inconnaissance » (« The cloud of unknowing »).*

Karl : Oui, et c'est pourquoi le Bouddha parlait de la voie du milieu, ni connaître ni ne pas connaître. Tu n'es ni celui qui connaît ni celui qui ne connaît pas.

Jacques : *Le Tao.*

Karl : Oui, tout ce que tu dis ne peut être le Tao. Mais on peut tout de même en parler : c'est un livre gros comme ça... Et pourquoi pas ? Cela explique simplement pourquoi tu ne peux pas être quelque chose dont on peut parler.

Jacques : *Nos réunions sont comme les pages de ce livre.*

Karl : Oui ! Page par page, un divertissement.

Jacques : *Spécialement à l'apéro (rires).*

Claude : *Si les pages s'effacent sans cesse, on les décrit vraiment pour jouer ?*

Karl : Il n'y a pas de page qui puisse être effacée ou créée. Là, toutes les pages sont infinies. Rien n'a jamais été créé, rien ne sera jamais détruit. Il n'y a pas de création ni de destruction. Le moment suivant est déjà là, absolu en lui-même. Pas d'aller et de venue.

Claude : *Shiva est un imposteur, car il crée et détruit.*

Karl : Tu es l'imposteur. Tu prétends tout le temps, comme si...

Michel : *Shiva est un farceur.*

Karl : Le roi de la plaisanterie. (Jeu de mots : joke king pour joking)

Philippe : *Il y a bien aussi la notion d'occultation.*

Karl : Pour pouvoir expérimenter en tant qu'être humain, tu dois oublier ta nature absolue afin d'être quelqu'un faisant l'expérience de tout ce qui peut être expérimenté. D'une certaine manière, tu dois faire comme si tu étais une personne, alors tu joues avec cette idée, mais tu as peut-être oublié que tu ne faisais que jouer. C'est donc une maison de poupée et tu as joué avec les poupées pendant un certain temps, mais tu as oublié que tu n'es pas une poupée. En te prenant pour un objet relatif dans le temps, tu es devenu toi-même une poupée. Et je suis ici simplement pour te dire : hé, que fais-tu ? Tu t'amuses ?

Philippe : *Oui, mais qu'en est-il du fait de le savoir préalablement à cette occultation, de savoir justement que l'on n'est pas le jouet de cette occultation, de ce jeu.*

Karl : C'est la phrase : sois dans le monde, mais non pas du monde. C'est tout. C'est comme connais-toi toi-même en étant cela qui est antérieur. Mais tu es toujours dans ce jeu, mais il ne peut rien te donner ni t'enlever de ce que tu es. C'est tout. Cela ne concerne pas le fait de sortir de ce jeu ni quoi que ce soit. C'est : connais-toi par cela qui n'a rien à gagner ou à perdre dans ce monde. Tu n'as rien perdu ici et tu ne regagneras jamais rien. Mais tu ne peux pas quitter ce que tu es, car ceci est ce que tu es et tu ne le quitteras jamais. Aucune échappatoire. Peu importe si tu es dans la vue restreinte à un tunnel d'une personne ou dans la vue ouverte de la conscience, tu es ce que tu es, dans n'importe quelle circonstance, qu'elle soit donnée ou non. Et être cela qui n'a besoin d'aucun changement d'aucune sorte, être ce qu'on est, seul cela est la qualité de l'existence que tu es, et tout ce qui a besoin de savoir pour être ce qu'il est, est sans doute un jeu plaisant, mais, Dieu merci, cela n'a aucune valeur.

Pascale : *Il ne reste plus qu'à être bon joueur...*

Karl : Oui, mais tu triches tout le temps avec toi-même. Cela n'a pas d'importance. Etre trompé par toi-même, qui s'en soucie ? Seule l'idée qu'il y a les autres est l'enfer. Même si tu es emprisonné par la liberté alors que tu es ce qu'est la liberté, il n'y a que la liberté, la liberté d'un second. Alors qu'y a-t-il à perdre, à gagner, et par quoi ? Par quelle liberté imaginaire pourrais-tu gagner la liberté ? Tu es déjà ce qu'est la liberté. Emprisonné par la liberté, oh mon Dieu ! La lumière emprisonnée par la lumière. Ouah ! Alléluia... (*Rires*). La lumière se plaint d'être emprisonnée par la lumière, pauvre lumière... La liberté ne peut jamais être possédée par quiconque, c'est ce qui en fait la beauté. Vois simplement que ce ne sera jamais « ma » liberté. Il n'y aura jamais de liberté pour aucun objet relatif dans le temps. Avec cette idée de liberté, tu dépends de la liberté : même l'idée de liberté est dépendance.

Claude : *Je ris parce qu'il y a un chant révolutionnaire qui dit : « La liberté guide nos pas ».*

Karl : Oui, oui, dépendance. *Révolution... Evolution* (en français).

Claude : *Quand Goethe voit les soldats français passer à Weimar, il dit : l'histoire est finie...*

Karl : Quel jeu que de se battre pour la fraternité des hommes !

(à suivre)

LA FEMME DE JESUS

Yves MOATY

FEMMES ET TERRES DE LÉGENDE

Sur le Chemin des Rois

Terre de légendes, la Provence est la matrice de mythes immémoriaux. Ils se dissimulent, au milieu du parfum des garrigues et du chant des cigales, sous le voile d'un folklore aussi coloré que vivant. Nombre de sites aux noms évocateurs perpétuent le souvenir de quelque bataille oubliée, de quelque monstre redouté, de quelque divinité archaïque ou de quelque saint fondateur aux pouvoirs miraculeux. À quelques kilomètres de Marseille, on accède à la Sainte Baume, massif montagneux dominé par le Saint Pilon, haut lieu de pèlerinage du Moyen Âge à nos jours. À travers les chênes, les hêtres et le houx, pèlerins et promeneurs du dimanche grimpent à près de mille mètres en suivant sur le Chemin des Rois les traces des princes et des papes. Au creux de la montagne, dans le sein de la Terre Mère, se trouve la grotte - *baoumo* en provençal - où aurait vécu Marie-Madeleine. Cette sainte a-t-elle réellement existé ? Si oui, pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? Qui était-elle vraiment ? Il est presque impossible de distinguer le mythe de la réalité. Si la Provence est femme, elle est aussi parfum de femme, parfum de soleil et de mer, odeur de sainteté que diffuse Madeleine.

Une chose est certaine. Très tôt la piété populaire a fusionné en une seule et même personne les trois femmes que semblent distinguer les évangiles canoniques : la femme de mauvaise vie qui répand le parfum sur les pieds de Jésus¹ ; Marie de Magdala que Jésus délivre de sept démons², qui avec d'autres femmes accompagne les apôtres et que nous retrouvons au sépulcre ; et enfin Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare, celle qui choisit la meilleure part³ et qui oint les pieds du Seigneur⁴. Cette héroïne unique a donc aimé Jésus vivant, mort et ressuscité : *Madeleine, la sainte amante de Jésus, l'a aimé en ses trois états. Elle l'a aimé vivant, elle l'a aimé mort, elle l'a aimé ressuscité... Mais quel est cet amour de Madeleine ? L'amour peut tout ; l'amour ose tout*⁵....

Spiritus ubi vult spirat

Après l'Ascension du Seigneur, rapporte la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, les disciples se dispersent afin de répandre la Bonne Nouvelle. Lazare et ses sœurs distribuent leurs biens au profit de la nouvelle communauté. Saint Pierre confie Marie-Madeleine à saint Maximin. Vers l'an 48 de notre ère, victimes de persécutions, Marie, Lazare, Marthe et quelques autres sont abandonnés à la mer sur une barque sans rame ni voile. S'en remettant entièrement à la grâce divine, ils laissent leur frêle esquif dériver au gré des flots, au gré du vent... L'esprit souffle où il veut...

... Et le mistral les emporte jusqu'à Marseille... Marseille, ville consacrée à Artémis d'Éphèse, Vierge farouche aux multiples mamelles... Marseille célèbre pour sa Bonne Mère et pour ses Vierges noires. À Saint-Victor se trouve Notre-Dame de Confession, la " Bonne Mère noire ", appelée autrefois Notre Dame du Feu Nouveau.

¹ Mt XXVI, 6 ; Mc XIV, 3 ; Lc VII, 40.

² Lc VIII, 2.

³ Lc VII, 37-50 ; VII, 2-3 ; XXIV, 10 ; X, 39-42.

⁴ Jn XII, 2.

⁵ *L'Amour de Madeleine*, Arfuyen, p. 14..

Fêtée lors de la Chandeleur et revêtue d'une robe verte, couleur du renouveau, elle préside à la bénédiction des cierges verts qui préservent de la foudre et protègent les morts. Après la cérémonie, les pèlerins se procurent les "navettes". Petits gâteaux en forme de barques, populaires dans toute la Provence, les navettes commémorent l'odyssée des trois Maries. Elles symbolisent également le pain nouveau, la navigation d'Isis, et le croissant lunaire, attribut des Déeses Mères, d'Isis à Artémis et de Cybèle à la Sainte Vierge.

Arrivés à Marseille, les disciples trouvent refuge sous le portique d'un temple élevé à une divinité locale. Femme au beau visage tranquille, Marie-Madeleine prêche en public et frappe les esprits par ses talents d'oratrice née. Elle sait mieux que quiconque transmettre l'essence, le parfum de l'Évangile : *Tous étaient dans l'admiration pour ses manières fort distinguées, pour sa facilité à parler et pour le charme de son éloquence. Ce n'était pas merveille si une bouche, qui avait embrassé avec autant de piété et de tendresse les pieds du Sauveur, eût conservé mieux que les autres le parfum de la parole de Dieu*⁶.

Sara la Noire

Selon d'autres sources, la barque aurait vogué jusqu'en Camargue. Marie-Madeleine se serait retrouvée avec Marie-Salomé et Marie-Jacobé dans un petit village fondé par les Égyptiens. Que savons-nous de ces trois Maries ? Peu de choses. On peut penser qu'il s'agit des trois femmes qui se tiennent au pied de la croix : *Il y avait aussi des femmes, regardant de loin, parmi lesquelles Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques le petit et de Joset, et Salomé*⁷.

Quoi qu'il en soit, cet événement est toujours commémoré aux Saintes-Maries-de-la-Mer par la communauté des gens du voyage. Ces derniers ont une vénération particulière pour la servante des Maries, Sara l'Égyptienne. Également connue sous le nom de Kali la Noire, elle évoque la Grande Déesse Mère de l'Inde. Installée en Provence, Sara voit un jour en vision la barque des trois Maries. Elle jette son manteau à l'eau, s'en sert comme d'un radeau pour les rejoindre et les guide jusqu'à la terre ferme. Lors de leur grande fête annuelle, dans la nuit du 24 au 25 mai, les Tziganes viennent en foule adorer Sara dans la crypte de Notre-Dame-de-la-Mer. Après avoir immergé la barque des Maries, ils demandent à Sara de bénir les flots.

L'Antre pleureur

Marie-Madeleine quitte très tôt ses compagnons pour se rendre à la Sainte Baume. Elle choisit de se retirer dans une grotte du massif appelée plus tard "*L'Antre pleureur*". Aujourd'hui encore l'eau sainte des parois et coule jusqu'au sol : ce sont les larmes de la sainte qui tombent du plafond. En pénétrant dans la grotte, Marie-Madeleine écrase dans l'œuf les serpents qui l'infestent. Elle répète ainsi le mythe du héros civilisateur, destructeur des démons et des dragons. La Sainte Baume est l'écho de ce combat mythique, mais les monstres comme les démons ne cessent de changer de forme comme d'identité. Le dragon que chasse Madeleine prend refuge à Tarascon et devient la Tarasque, engendrant de nouveaux combats et de nouvelles légendes.

Installée à la Sainte Baume, Marie-Madeleine y passe trente ans en austérités. Elle ne connaît d'autre nourriture que celle des mets célestes. Tous les jours les anges l'élèvent dans les airs pour lui faire écouter la musique des sphères. Si

⁶ J. de Voragine, *La Légende dorée*, La Pléiade, Gallimard, p. 512.

⁷ Mc XV, 40.

la musique adoucit les mœurs, elle nourrit aussi les cœurs. Sept fois par jour, portée par les anges, elle va prier au sommet du Saint Pilon. Là s'étend toute la Provence, jusqu'à la Méditerranée... Là s'étend le monde entier... : *Après l'Ascension, Marie-Madeleine fut tellement pénétrée du regret de l'absence du Christ, qu'elle ne voulut plus regarder aucun visage d'homme et se retira dans le désert, où elle demeura trente ans inconnue à tout le monde. Elle ne prenait ni nourriture, ni boisson matérielle, mais à chaque heure de la prière, les anges de Dieu descendaient du ciel et l'enlevaient en l'air, et elle entendait l'harmonie céleste, et puis ils la descendaient dans sa caverne creusée dans le rocher. Et, c'est pour cette raison qu'elle n'éprouvait ni la faim, ni la soif. Et il arriva qu'après trente ans, un prêtre la rencontra dans le désert et la conduisit à son église, et il lui donna la sainte communion, et elle rendit son esprit à Dieu et le prêtre l'ensevelit, et beaucoup de miracles s'accomplissent à son tombeau⁸.*

La bonne part

Ayant beaucoup péché, il lui est beaucoup pardonné. Le mythe de l'ancienne prostituée devenue suivante de Jésus est ancré dans les consciences populaires. Pourtant assise auprès de Jésus, Marie-Madeleine est celle qui choisit la meilleure part. S'adressant à Marthe qui s'agite aux fourneaux et reproche à sa sœur de ne pas lui prêter assistance, Jésus lui dit : *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et te troubles pour bien des choses alors qu'il n'est besoin que d'une seule. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée⁹.* Dans le vocabulaire de l'Inde, on dirait que Marie suit la voie de la bhakti, la dévotion, tandis que Marthe a opté pour celle du karma, la voie de l'action désintéressée. Marie fait preuve de la qualité première : le détachement. Parce qu'elle est totalement détachée des choses, elle peut s'attacher aux pieds de son Seigneur. Marthe est prise dans le mouvement, Marie plongée dans le repos. On la voit aux pieds de Jésus, l'écoutant, l'aimant : *Madeleine a tout acquis en ne demandant rien, parce que Jésus était au fond de son cœur, entendant tout ce qu'il disait, et entendant encore mieux ce qu'il n'osait dire¹⁰.*

Marie est en Jésus comme lui est en elle. Telle est l'amoureuse initiation du soi perdu dans le Soi : *Dieu n'a besoin de rien sinon qu'on lui offre un cœur en repos¹¹.* L'âme en paix est pacifiée dans celle de son Seigneur : *Je nomme Marie un corps bien exercé obéissant à une âme sage...* Si Marthe manifeste la perfection des œuvres dans la béatitude éternelle, elle appelle Marie à accomplir également sa mission sans cesser de goûter le repos en son for intérieur : *Et elle apprenait car elle fut d'abord à l'école et apprenait à vivre. Mais plus tard, lorsqu'elle eut appris et que le Christ fut monté au ciel et qu'elle reçut le Saint-Esprit, elle commença seulement à servir, elle traversa la mer, elle prêcha, enseigna, fut une servante¹²...*

Odeur de sainteté

Que reste-t-il de la Madeleine dans notre imagerie ? La légende de la sainte et celle de son parfum ? Outre ses pleurs qui donnent naissance à une rivière : l'Huveaune, Marie laisse sur terre la trace de son effluve, parfum de femme certes mais parfum divin, parfum de sainte. Selon la *Légende dorée*, Marie-Madeleine répand après sa mort *une odeur si suave que pendant près de sept jours ceux qui entraient dans l'oratoire la ressentaient.* Plusieurs siècles plus tard, lorsque, Charles

⁸ *Martyrologe du roi Alfred*, IX^e siècle, in *Dieu est amour*, N° 115, P. Téqui, Saint-Cénéry, p. 44.

⁹ *Lc X*, 38-42.

¹⁰ *L'Amour de Madeleine*, Arfuyen, p. 22.

¹¹ Me Eckhart, *In omnibus requiem quaesivi*, in *Sermons III*, Seuil, p. 11.

¹² Me Eckhart, *Intravit Iesus in quoddam castellum* in *Sermons III*, p. 179.

d'Anjou, neveu de Saint Louis, fait ouvrir la tombe de Madeleine, une odeur merveilleuse se répand... comme un parfum d'éternité...

Le parfum est l'apanage de la sainteté, le privilège des sages et des dieux. Il est l'essence invisible de ce qui est le plus beau et le plus subtil en ce monde. Le saint parfume le monde entier. La vie de Jésus est comme celle de Marie-Madeleine associée aux fragrances les plus rares. À sa naissance, l'enfant Jésus se voit offrir par les rois mages trois cadeaux : l'or comme à un roi, l'encens comme à un prêtre, la myrrhe comme à un prophète. Lors d'un épisode célèbre, Marie-Madeleine couvre Jésus d'un parfum très précieux au nard authentique et essuie ses pieds de sa longue chevelure. Toute la maison s'emplit de la senteur du parfum¹³. Le nard est la quintessence d'une plante très rare, provenant dit-on de l'Himalaya. Présent royal, le nard a une valeur initiatique. Par ce geste, Marie reconnaît la divinité de Jésus : *En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché l'évangile dans le monde entier, on redira à sa mémoire ce qu'elle a fait*. L'acte de Marie est une onction royale. Il est un acte d'amour, une offrande de l'amante à l'Aimé, une célébration des noces de l'âme et de Dieu. Lorsque les femmes apportent des aromates au tombeau, elles le trouvent vide. Le corps du fils de l'Homme n'a désormais plus besoin des parfums de la terre.

Est-ce l'épisode de l'onction de Béthanie qui vaudra à Marie d'être identifiée à une prostituée ? Cette légende tenace trouve sa source dans la rédaction même des évangiles et perdure pendant tout le Moyen Âge. L'ordre des Magdaléennes, fondé au XII^e siècle en Allemagne, travaille au salut des jeunes filles déchues. Symbolisant la force de l'éros, Marie devient la patronne de l'industrie des cosmétiques. Parfumeurs, coiffeurs et fabricants d'onguents se placent sous sa protection. Aussi sympathique que puisse sembler ce patronage, que valent tous les parfums du monde auprès de celui que diffuse Marie ? Il n'est qu'une seule essence, celui du Royaume. Il n'est qu'un seul trésor, celui de la perle unique. Marie, aux pieds de Jésus, ne cherche rien de plus. En renonçant à sa vie, elle trouve la précieuse perle de l'Amour. Le Royaume se donne à celui qui ne demande rien. Le seul démon dont Jésus ait pu délivrer Marie est celui de l'ego. Le seul trésor qu'il ait pu lui confier est celui de l'Esprit. Le seul parfum que connaisse Marie est celui du Soi :

*Vous aussi, cherchez-vous le trésor
qui ne périt pas,
qui demeure là
où la mite ne s'approche pas pour manger
et où le ver ne détruit pas*¹⁴.

Le tombeau vide

Si l'on en croit le récit mythique des évangiles¹⁵, Marie-Madeleine se rend à la prime aurore du premier jour de la semaine au tombeau de Jésus. Selon Marc, elle vient accompagnée des deux autres Mariés pour oindre le corps du Seigneur avec des aromates. Un texte parallèle, celui de l'*Évangile de Pierre*, apporte de précieuses indications : *Le dimanche, au petit matin, Marie-Madeleine, disciple du Seigneur – effrayée à cause des Juifs, qui étaient enflammés de colère, elle n'avait pas fait au tombeau du Seigneur ce que les femmes ont coutume de faire pour les morts qu'elles aiment –, prit avec elle ses amies et se rendit au sépulcre où il avait été déposé*¹⁶. Marie est appelée expressément *disciple* alors que ce terme n'est jamais employé au

¹³ Mt XXVI, 6 ; Mc XIV, 3 ; Lc VII, 37 ; Jn XII, 1.

¹⁴ Th 77.

¹⁵ Mt XXVIII ; Mc XVI ; Lc 24 ; Jn XX.

¹⁶ *Évangile de Pierre* 50, in *Écrits apocryphes chrétiens* I, La Pléiade, Gallimard, p. 253.

féminin dans les canoniques. Il est dit qu'elle aime Jésus et qu'elle craint d'être vue par les Juifs. D'où tient-elle autant de courage alors que les autres disciples se cachent ? La force de l'amour l'aide à surmonter sa peur et à convaincre ses amies de la suivre : *Car l'amour est fort comme la mort, la passion est violente comme l'enfer*¹⁷ ...

À son arrivée, elle constate que la pierre du sépulcre a été roulée et que le tombeau est vide. Il existe d'autres légendes faisant état de la disparition du corps d'un sage. L'Inde en foisonne. Ainsi celle de Kabîr. Kabîr meurt en odeur de sainteté au sens propre du terme. Sentant sa fin venir, il se fait déposer sur le sol d'une pauvre cabane, s'enveloppe dans un linceul et prie ses disciples de le laisser seul. Plus tard lorsque ceux-ci pénètrent dans l'abri, ils ne trouvent qu'un tas de fleurs odorantes. Hindous et musulmans se les partagent. Les premiers les incinèrent, les seconds les enterrent, selon leurs coutumes propres.

La légende du sépulcre vide n'en reste pas là. Marie-Madeleine se précipite chez Simon et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, pour leur dire : *On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis*¹⁸ ! Les disciples se rendent à leur tour au tombeau. Les linges sont posés à terre et le suaire, roulé à part. Pierre entre le premier. Le disciple que Jésus aimait le suit : *Il vit et il crut*¹⁹. L'évangile ne nous dit pas en quoi il crut, puisqu'il nous est précisé qu'aucun des disciples ne savait encore l'écriture selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts.

Noli me tangere

Les apôtres rentrent chez eux. Marie-Madeleine reste dehors, en pleurs. Elle se penche pour regarder dans le tombeau et voit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'emplacement du corps de Jésus. Ceux-ci lui demandent pourquoi elle pleure. Elle sent une présence derrière elle. Elle se retourne et aperçoit une forme qu'elle prend pour le jardinier. Celui-ci lui pose la même question. Elle lui demande si c'est lui qui a pris le corps de Jésus. L'inconnu ne répond pas. Il l'appelle simplement par son nom : *Marie*. Elle reconnaît la voix de Jésus et lui dit : *Rabbouni*. Jésus lui intime : *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père ; va plutôt près de mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu*²⁰.

À qui donc Jésus le Vivant apparaît en priorité ? À Marie ! Il faut qu'une femme aille annoncer aux disciples que Jésus est Vivant. Pourquoi l'a-t-elle vu la première ? Pourquoi s'est-elle approchée de lui sans éprouver de crainte ? *Elle n'avait pas peur pour trois raisons. La première, c'est qu'elle était à lui. La seconde, c'est qu'elle était si loin de la porte des sens et à l'intérieur d'elle-même. La troisième, c'est que son cœur était avec lui. Là où il était, là était son cœur*²¹.

La simple rédaction des canoniques montre que Jésus n'a jamais annoncé à quiconque une quelconque résurrection à laquelle nul apôtre ne s'attend. Certains récits évoquent une réanimation de son cadavre, d'autres peuvent se prêter à une interprétation toute différente. Si les premiers témoins de la résurrection ne reconnaissent pas leur Maître, c'est qu'ils perçoivent autre chose que le corps physique de celui-ci. Comment Marie-Madeleine, si proche de Jésus, peut-elle le prendre pour le jardinier ? Comment les disciples d'Emmaüs peuvent-ils ne pas reconnaître leur Maître

¹⁷ Ct VIII, 6.

¹⁸ Jn XX, 2.

¹⁹ Jn XX, 8.

²⁰ *Noli me tangere...* Jn XX, 17.

²¹ Me Eckhart, *Maria Magdalena venit ad monumentum* in *Sermons* II, p.170.

alors même qu'ils restent à discuter avec lui tout le long du chemin²² ? Le Coran suggère un autre sens : ... *ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui*²³. Comment d'ailleurs aurait-il pu mourir, celui qui dit : *Avant qu'Abraham fût, Je suis*²⁴.

Il est étrange que Jésus demande à Marie de ne pas le toucher : *Noli me tangere...* Aucune explication satisfaisante n'a pu être donnée à cette interdiction. Sauf à en déduire que Jésus le Vivant n'appartient pas au monde physique et qu'en conséquence on ne peut l'appréhender sur ce plan. Ce qui signifierait qu'il n'est pas encore totalement ressuscité en Marie²⁵. Cet épisode offre un parallèle saisissant avec celui où s'illustre un autre disciple. Pour prouver sa résurrection, Jésus aurait dit à Thomas le contraire de ce qu'il dit à Marie : *Avance ton doigt ici, voici mes mains. Avance ta main, mets-là dans mon côté...* Thomas lui répond : *Mon Seigneur et mon Dieu*²⁶.

Voilà deux disciples qui ont bien une relation privilégiée avec Jésus ! L'une l'aime et l'appelle : *Rabbouni*, mon Maître, mais ne peut le toucher. L'autre le touche et l'appelle : *mon Dieu*. De tous les apôtres, Thomas est le seul à reconnaître ouvertement la divinité de Jésus. Alors que pour sauver sa peau, Pierre renie Jésus par trois fois, Thomas accepte de mourir avec lui²⁷. Thomas refuse de croire à la réanimation du cadavre car il sait que Jésus est le Vivant : ... *le vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur*²⁸. Proche de Jésus au point d'être appelé son Jumeau, devenu son égal dans l'Évangile qui porte son nom, Thomas reconnaît en Marie une sœur, une initiée que Pierre, le dernier arrivé dans la course au sépulcre, veut chasser de l'assemblée des disciples, au motif que *les femmes ne sont pas dignes de la Vie*²⁹.

C'est pourtant à cette femme qui l'aime et qu'il aime que Jésus donne de témoigner qu'il est le Vivant. C'est de cette femme qu'il dit qu'elle aussi *entrera dans le royaume des cieux*. Plus qu'une femme de légende, Marie symbolise toute la force de l'amour. Elle n'a qu'un seul désir et en le réalisant elle obtient tout : *Marie cherchait Dieu seul, c'est pourquoi elle le trouva et elle ne désirait rien que Dieu*³⁰. Elle représente l'Éternel Féminin ; le Féminin de Dieu voire Dieu au féminin. À l'exemple de Jésus, rendons donc la parole à la femme éternelle :

*Marie la bienheureuse,²
toi que je rendrai parfaite
en tous les mystères des habitants d'En Haut
parle librement,
toi dont le cœur est droit vers le royaume des cieux,
plus que tous les frères³¹.*

Yves (à suivre)

²² Lc XXIV, 13-35.

²³ Coran, XIV, 157-158.

²⁴ Jn VIII, 58.

²⁵ Me Eckhart, *Maria Magdalena venit ad monumentum...*

²⁶ Jn XX, 27-28.

²⁷ Jn XI, 16.

²⁸ Th 111.

²⁹ Th 114.

³⁰ Me Eckhart, *Maria stuaont ze dem grabe und weinete in Sermons II*, p. 173.

³¹ *Pistis Sophia*, E. Amélineau, Archè, p. 14.

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Gestion

L'homme croit gérer son bien. Il croit qu'il peut choisir d'investir et de s'investir en fonction de l'offre et de la demande. Je le laisse à ses illusions, comme je le laisse à ses croyances lorsqu'il cherche la protection d'un gourou ou d'un Dieu. Mon jeu serait tronqué sans la persistance de ce leurre colossal.

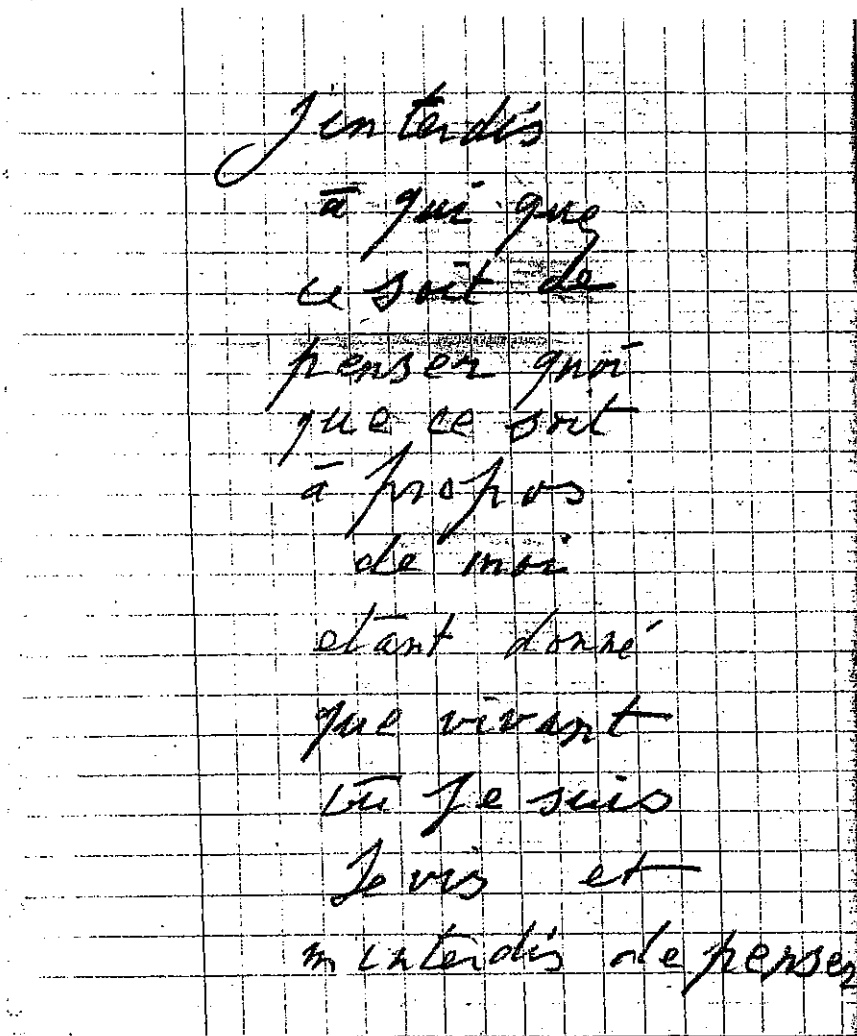
En réalité, étant l'unique et le tout, ma gestion embrasse tout. Elle englobe même ceux qui croient gérer et ceux qui m'assignent la place que je devrais occuper d'après leurs Ecritures et leurs traditions. Ils ont l'art de m'occulter mais je ne leur suis pas en reste. Je sais me voiler à bon escient comme je sais également investir judicieusement. Dans le grand jeu, je n'omets ni occultation ni révélation, car l'une et l'autre vont de pair. Lorsque je brouille les pistes, personne ne s'y retrouve, et, lorsque je dévoile mon jeu, personne non plus ne peut me suivre à moins qu'il ne consente de mourir à son image et ne quitte le rêve pour l'éveil en réalisant qu'il est lumière parce que je suis lumière. Je livre à qui veut mon secret. Il suffit d'en payer le prix. Mais qui est à même d'apprécier mon élection ? Ceux qui l'incriminent manquent d'audace.

Dans mon souci de poursuivre ma révélation, je prends grand soin de ne pas aliéner mon unicité ni ma toute-puissance et j'évite l'ambiguïté en mettant l'accent sur mon identité pour écarter l'importun et répondre à l'attente et à la nostalgie du disciple. Par des épreuves successives, j'amène petit à petit ce dernier à réaliser qu'autre que moi n'est pas et, qu'en conséquence, il n'est pas autre que moi. Ce qui est une évidence ne doit pas rester un concept. Lorsque je dis par sa bouche, *je suis la lumière omniprésente, je suis l'unique, je suis le tout qui sort et se résorbe, je suis l'arbre, je suis le minéral* ; il ne le dit pas avec moi. Je suis seul. Je me rends grâce à moi-même sans personne. Je salue ma suprême réussite car tout est joué dans la reconnaissance de ma présence unique. Ainsi j'ai un interlocuteur à qui je confie mes secrets sans porter ombrage à mon unicité. Je peux dire sans dommage comment je me perçois et en quoi consiste la perception erronée. Ce qui est perçu par les sens est faussé au départ. Partir de l'image pour apprécier l'image c'est demander à un aveugle de guider un autre aveugle. La perception de l'image par le corps-image est une perception fautive. Seule est juste la vision à partir de la lumière. La pierre vue à partir de l'œil est une pierre ; la pierre vue à partir de la lumière est lumière. Le cosmos observé à travers la lunette de l'astronome modifie l'échelle du champ de vision mais non sa nature. Le cosmos vu à partir de la lumière est lumière. Le corps-lumière, vu à partir des sens, est une masse charnelle. Le corps-lumière, vu à partir de sa source, est lumière. Et, par suite de la préparation dont il a été l'objet, il est porteur de ma propre connaissance, c'est-à-dire conscient d'être l'occasion de ma révélation. Il ne me révèle pas ; je me révèle par lui. Il ne me révèle pas, car il ne peut rien ni ne veut rien. S'il pouvait et voulait quoi que ce soit de son gré, je ne

serais pas tout-puissant. Il ne fait rien afin de me permettre d'assumer la paternité de tout. Il ne fait rien ; il permet de faire. Il est vide de tout projet, de toute image. Néanmoins le vide crée l'appel auquel répond ma lumière. Ma lumière ne peut pas plus se refuser au vide que l'absence ne peut rejeter la présence. Immuable dans mon insondable perfection, je suis tributaire de cet appel du vide pour me découvrir. C'est ainsi que, grâce à sa totale abnégation, le corps-lumière me rend conscient de ma présence. Absence - présence - absence - présence : voilà le jeu de l'amour, le couronnement du grand jeu. Le corps-lumière meurt pour que j'aie conscience d'être le vivant, l'unique vivant. Il renouvelle jusqu'au dernier souffle sa totale oblation pour ma propre félicité. Il me fait oublier jusqu'à son absence afin que je puisse savourer les délices toujours renouvelés de la découverte de moi-même par moi-même.

Emile

André a trouvé dans un supplément du MONDE 2 de décembre, ce petit texte gnostique d'Antonin Artaud écrit peu de temps avant sa mort.



Je m'entends
à qui que
ce soit de
penser qu'il
que ce soit
à propos
de moi
étant donné
que vivant
tu je suis
Je vis et
m'entends de penser

BIBLIOGRAPHIE

Bernard, « Etre simplement » Les Deux Océans, Paris.

Un petit livre qui se veut tout simple, comme le suggère le titre. Il se lit, en effet, sans difficulté, mais n'en est pas moins profond et éclairant. Le mot gnose n'est jamais utilisé, il n'y est pas non plus fait référence à l'Evangile selon Thomas, pourtant le message est tout à fait conforme à celui-ci.

Sur l'auteur, nous savons peu de choses sinon qu'il est père de famille et habite près de Dijon. C'est là qu'il a été, dans sa jeunesse, très marqué par les « écrits spirituels » d'une religieuse carmélite : Sœur Elisabeth de la Trinité, une authentique mystique, une assoiffée d'Absolu.

Il semble qu'il ait radicalement rompu avec toute la dogmatique chrétienne dans laquelle il a été élevé, (il n'est pas tendre quand il parle du rôle des religions) mais il lui est resté cette soif d'Absolu et il n'a cessé de chercher... jusqu'à ce qu'il trouve... De longues années de recherche passionnée et l'éblouissement de la Présence et... le Bonheur.

C'est ce bonheur qu'il appelle « réalisation » que ses interlocuteurs voudraient eux-aussi connaître, mais ils doutent d'y parvenir. Bernard les rassure. Lui aussi a connu le découragement. La grande figure de Ramana Maharshi l'attire irrésistiblement, mais il le trouve « exceptionnel », donc inaccessible. Son maître lui dit alors : « Oui, Maharshi est exceptionnel mais la réalisation n'est pas exceptionnelle ».

Cette parole lui redonne la force de poursuivre sa recherche. Il encourage donc ses lecteurs. La réussite est assurée, mais il faut une détermination inébranlable, une motivation totale. Le Soi est toujours réalisé mais celui qui est encore identifié au principe corps-mental doit entreprendre une longue et pénible route. Alors faut-il bander sa volonté ? Réponse : « pour ce qui concerne la quête du Soi, la volonté est totalement illusoire et il est préférable de remplacer ce mot par 'passion' ou 'désir intense' ou encore 'nostalgie de notre nature réelle'...

« Comprendons bien que seul le SOI est réel et qu'il n'existe rien en dehors de Lui ; alors l'essentiel du chemin sera accompli' – 'Ce qui est réel n'apparaît ni ne disparaît : la réalité Est en permanence et Cela, Je le suis. – Cette vérité d'être uniquement le SOI sera évidente le jour où nous serons cette Vérité, parce que ce jour-là il n'y aura plus personne pour poser une telle question ».

Bernard ne prétend dire rien de nouveau. On reconnaît l'écho des paroles de Ramana, de Poonja, de Nisargadatta... mais ce qu'il nous livre n'est pas la transmission de leçons, même bien assimilées et redonnées avec un accent personnel, c'est son vécu et c'est ce qui en fait l'intérêt.

Jo

A la dernière rencontre à Marsanne, nous avons pu écouter l'enregistrement d'une interview de près d'une heure : « La recherche du Bonheur » (Les Deux Océans). Ce CD complète heureusement le texte imprimé et donne l'essentiel non pas de l'enseignement mais du 'témoignage' de Bernard ... Le réentendre est un plaisir

Lettre à Bernard, suite à l'écoute de l'enregistrement « la recherche du bonheur, un après-midi avec Bernard » (Les Deux Océans)

Alors comme ça, cher Bernard, l'Eveil ou ce qu'on a l'habitude d'appeler ainsi, fut comparable chez toi à un troupeau d'éléphants pénétrant dans ta hutte, et prétendre qu'il s'agit d'un non-événement est un propos à la mode, que ton témoignage ne confirme pas ? Bien. Au logion 111 de l'Evangile selon Thomas, Jésus parle peut-être de ce troupeau qui s'est peut-être invité chez lui également : « les cieux ainsi que la terre s'enrouleront devant vous ... » La ré&calité du monde n'est pas la pseudo continuité spatio-temporelle, mais la magie d'une apparition / disparition au sein de la conscience qui se produit à l'occasion de la plongée dans le sommeil profond (une référence pour le chercheur), et à l'occasion de l'Eveil. La conscience elle-même se lève et apparaît puis disparaît aux bornes du sommeil profond. L'identification cesse dans le sommeil profond, il ne reste que « la base ». Voici sorti de ta bouche un nouveau nom pour l'innommable, très bien venu pour éviter de s'enfermer dans les concepts. Aucun terme emprunté ailleurs, dans ton discours, ne vient rappeler le contenu de la mémoire.

Tu cites juste Ramdas ou Maharshi pour dire et confirmer que le chercheur passionné n'est pas concerné par le Karma. Hop, à la poubelle les vies antérieures ! Ça soulage colossalement. C'est la passion, l'intensité, la grosse envie de trouver qui mène au but, et rien d'autre.

Il n'y a rien à changer dans le monde, en soi-même, chez les autres. Il n'y a pas d'autre. Pas d'enseignement possible, juste un témoignage. « Je pré-existe à la conscience que j'ai de moi-même », dis-tu. Tu constates l'apparition de la conscience, le sentiment d'exister, d'où jaillit ensuite l'idée d'être un individu. Celui qui constate cela, est forcément antérieur, il est la « base », notre véritable nature : le savoir, c'est le bonheur. Et c'est pour tout le monde, pour qui veut. Cher Bernard, je n'ai pas besoin de te rencontrer physiquement. Les paroles enregistrées sur ce CD me disent tout sur toi, sur moi, sur l'être véritable et sur la source de l'être. Je ne chercherai pas à connaître ton existence, je ne te prendrai pas pour l'homme qui te sert de vêtement, je t'écoute avec bonheur, tu parles comme je me parle, comme se parle tout chercheur passionné, solitaire forcément, mais quelle solitude !

Tes paroles disent la Gnose du même cru que nos références communes Nisargadatta, Maharshi, Poonja avec peut-être la médaille pour la simplicité. Un autre point que tu partages avec notre cher Emile Gillibert est que tu t'exprimes dans notre langue maternelle commune, ce qui permet de te saisir directement. Pour illustrer ce que fut mon écoute, je citerai encore Jésus au logion 108 : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé ».

La Gnose véritable n'a plus rien d'exotique. Nous l'avons découverte par Emile, qu'on pourrait prendre pour un cas très exceptionnel. Maintenant nous avons Bernard, Karl, et tu affirmes que la plupart des chercheurs passionnés qui vont inéluctablement au bout de leur recherche restent inconnus. Loin de tout soucis de vulgarisation, je ressens ces récents témoignages dans leur authenticité comme des merveilleuses confirmations apportant la saveur de la proximité.

De la proximité à l'identité, sans distance et immédiatement, je t'embrasse de tout mon cœur, cher Bernard.

Que le troupeau d'éléphants pénètre ma maison et laisse place nette !

Christian

POESIES

Le corps, grenier à malheur
le corps, sac de maladies
le corps, taudis puant
rien de plus impur que le corps.

Le corps, le meilleur du bon
le corps, gerbe de bonheurs
le corps permet de tout accomplir
au corps le Transcendant s'unit.

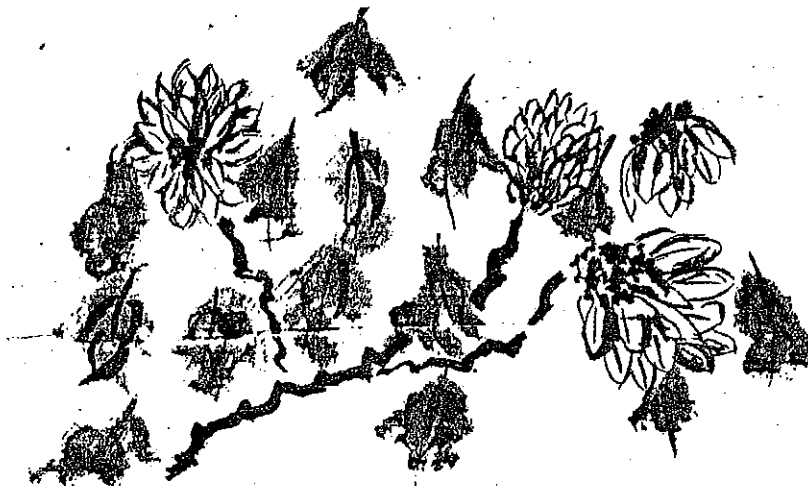
Le corps, fosse d'impuretés
le corps, filet d'affolantes illusions
le corps, tout imprégné de ténèbres
le corps nourrit les racines du péché.

Le corps, toute pureté
le corps, trésor des trésors
le corps où se dénouent les attaches du monde
Dieu trouve sa joie dans notre corps.

Le corps, nœud d'ignorances
le corps, alliage de vices
le corps, demeure d'innombrables souffrances
dans le corps pas une qualité.

Ne fais pas le bonheur de ton corps
en comblant ses désirs,
ne fais pas son malheur
en les mortifiant tous :
il n'est ni mauvais ni bon, dit Toukâ,
va vite adorer le Seigneur. »

(Toukârâm, *Psaumes du pèlerin*, Unesco, p. 138)



*au-delà de moi
quelque part
j'attends mon arrivée*

Octavio Paz

le monde est comme un pont
que l'on voit s'écouler
l'eau elle ne coule pas
c'est toujours la même eau

mais nul n'enjambe le pont
qui s'enjambe lui-même
par delà l'autre rive
il n'est plus de passant

sur le tambour du vent
j'entends ce que voit l'ange
l'eau tombe sans répit
sans mesurer le temps

la nuit à petits pas s'avance
et sur nos lèvres le silence pleut
dans le grand jeu du seul
il n'y a qu'un seul je

et nul ne peut le dire

Yves



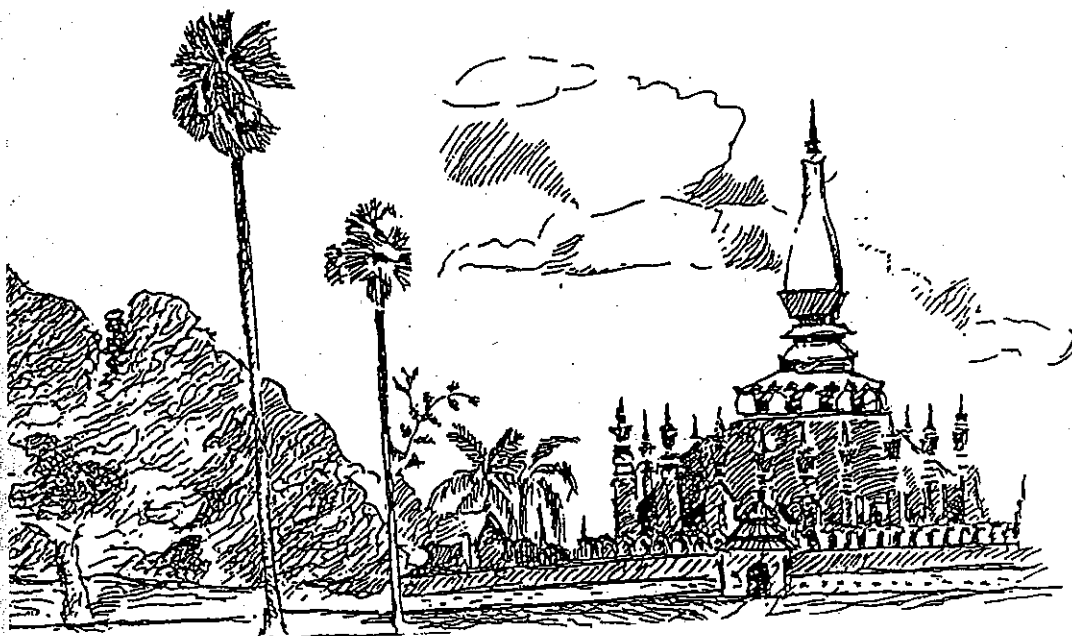
La nuit je me réveille
et oriente mon miroir
vers l'Eternel.

La lumière
qu'il reçoit et réfléchit
me fait oublier l'obscurité
de la nuit.

Je n'ai plus de projets
ni de soucis.
Le temps s'est arrêté,
et je suis comblé.

Léon

(26/ 11/ 06)



*au-delà de moi
quelque part
j'attends mon arrivée*

Octavio Paz

le monde est comme un pont
que l'on voit s'écouler
l'eau elle ne coule pas
c'est toujours la même eau

mais nul n'enjambe le pont
qui s'enjambe lui-même
par delà l'autre rive
il n'est plus de passant

sur le tambour du vent
j'entends ce que voit l'ange
l'eau tombe sans répit
sans mesurer le temps

la nuit à petits pas s'avance
et sur nos lèvres le silence pleut
dans le grand jeu du seul
il n'y a qu'un seul je

et nul ne peut le dire

Yves



*le chant des dauphins
donne des ailes à ses pas*
Hugo von Hofmannsthal

être à l'ombre d'une île
le bruissement des mots
des mots sans aucun sens
des mots sans aucun goût

goûter à tous les mots
oubliés ou celés
connaître la saveur
du langage essentiel

aller à la rencontre
d'une parole que nul n'attend
d'une musique que nul n'entend
mais qui donne des ailes

être toujours bruissant
au sein même du vivant
pour dévoiler le verbe
sans le support des mots

comme le chant des dauphins
qui nous donne des ailes
et nous porte plus loin
que la chute des vagues

où danse le silence



Yves

Verbe unique
je différencie les sons
pour le bonheur de me dire

Lumière sans images
je dessine l'arc-en-ciel
pour tester le mirage

En mon sein
lumière et verbe engendrent
la musique
ma fille de dilection

Ainsi je me dis
pour vivre ma diversité
et me rassemble
pour jouir de ma proximité

Puis brûlant d'impatience
je plonge en m'embrassant
dans la reconnaissance
de mon inéluctable unité

7.06.92

Émile

